

# JUNKPAGE

LIBERTÉ CHÉRIE



Numéro 31  
FÉVRIER 2016  
Gratuit



DU 10 JUIN AU 10 JUILLET

---

# PARTICIPEZ À L'UEFA EURO 2016!

Devenez volontaire  
de Bordeaux Métropole

---

Inscription dès à présent :

[www.volontairebordeauxeuro2016.fr](http://www.volontairebordeauxeuro2016.fr)



## Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

**GHOST**

**JIM JONES & THE RIGHTEOUS MIND**

**SAGITTARIUS**

**VIE SAUVAGE**

**KATIA & MARIELLE LABÈQUE**

**SAVAGES**

**SEGAL & SISSOKO**

**MICHEL PORTAL**

14 ARTS

**LA GUERRE QUE NOUS N'AVONS PAS VUE**

**CHLOÉ PEYTERMANN**

**DIDIER MATHIEU**

20 SCÈNES

**CAROLE VERGNE**

**LE MOUVEMENT DE L'AIR**

**MOURAD MERZOUKI**

**LA GRANDE MÊLÉE#4**

**TIAGO RODRIGUES**

26 LITTÉRATURE

28 FORMES

30 ARCHITECTURE

32 GASTRONOMIE

34 JEUNESSE

36 ENTRETIEN

**RENAUD COJO**

38 LE PORTRAIT

**VIOLENCE CONJUGALE**

# LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

## LE PRINCIPE DE L'ANANAS

Au début des *Récits d'un jeune médecin*, Boulgakov affirme avec une certaine amertume : « À ceux qui n'ont jamais voyagé en voiture à cheval par les chemins de traverse perdus dans la campagne, je n'ai rien à raconter sur le sujet : de toute manière ils ne comprendraient pas. » C'est que cette expérience de la terre russe est si particulière, sensible et personnelle, qu'elle semble difficile à transmettre à celui qui n'a pas connu les soubresauts et la poussière, l'immensité monotone et le ciel indifférent. On peut certes en parler, la décrire, l'évoquer mais sommes-nous capables de la faire sentir à celui qui ne l'a pas vécue ? Voilà la question que pose Boulgakov.



© Vilmerin-Andréux, 1904

mêmes choses. Mais l'expérience dans sa particularité, dans sa marque charnelle indélébile, comme la cicatrice du BCG sur notre peau, nous paraît échapper à la communication. Comme si elle était trop singulière pour être transmise.

Au fond, nous écrivons pour nous convaincre que nous sommes capables de sortir de notre prison intime. Nous nous donnons l'illusion que, parmi tous ceux auxquels nous nous adressons, il y en aura bien quelques-uns qui, faute d'avoir vécu la même chose que nous, pourront par imagination ou empathie nous comprendre. À moins que ce que nous communiquerons soit plus simplement un appel à refaire ce que nous avons éprouvé, à revivre cette expérience incommensurable qui ne se répétera pas.

Dans son *Traité de la nature humaine*, Hume remarque que « nous ne pouvons nous faire une idée juste de la saveur de l'ananas sans l'avoir effectivement goûté ». En effet je peux toujours décrire à une personne qui n'a jamais goûté d'ananas son goût particulier, mais il est fort à parier que cette description, si subtile soit-elle, ne lui évoquera pas grand-chose du point de vue gustatif. Elle pourra sans doute produire en lui diverses associations d'idées, mais elle ne donnera pas pour autant la sensation elle-même de l'ananas. Et lorsque cette personne goûtera enfin l'ananas, son idée-sensation sera alors bien plus claire et vive que toutes les descriptions qu'il avait pu en entendre.

Écrire, c'est suivre à la lettre ce principe de l'ananas, non pas s'échiner à transmettre ce qui, de fait, ne sera jamais éprouvé de la même manière, mais inciter l'autre, tous les autres, ceux qui nous lisent et nous écoutent, à goûter les mêmes choses que nous, à mordre dans la chair juteuse du réel.

Étrange paradoxe de l'écrivain qui, dès l'incipit de son roman, met en garde son lecteur contre sa vaine tentative de saisir ce qu'il ne pourra jamais véritablement faire sien. Faut-il alors renoncer à dire aux autres ce qu'ils n'ont pas vu ni ressenti ? Mais de quoi parlera-t-on alors ? On aura beau utiliser des mots bien choisis dans le bon ordre, on sera toujours, en un sens, impuissants à faire partager ce que nous avons éprouvé. Il semble que nous soyons pour ainsi dire enfermés dans notre propre expérience intime.

Les idées générales appartiennent à tous et peuvent être l'objet d'échanges et de discussions. Nous ne cessons ainsi de discourir à propos de concepts abstraits qui planent au-dessus des choses et des événements singuliers. Nous débattons de la justice, du bien, de la vérité, du beau, de la France, du monde, de la démocratie, du peuple, etc. Nous déployons des jeux subtils de généralisation qui nous élèvent au-dessus de la mêlée et nous donnent l'impression de parler des

JUNKPAGE N°31

Laurent Lacotte, *Guard*, 2015,

couverture de survie sur bronze, Nice, Adagp-2015

« Héritage », Laurent Lacotte,


du vendredi 5 au samedi 27 février,


vernissage jeudi 4 février à partir de 18 h.

Galerie 5UN7, 57 rue de la Rousselle, Bordeaux.

### Prochain numéro le 29 février

Suivez JUNKPAGE en ligne sur [tumblr.](https://www.tumblr.com/journaljunkpage) > [journaljunkpage.tumblr.com](https://journaljunkpage.tumblr.com)

 [ISSUU](https://www.issuu.com/junkpage) > [issuu.com](https://www.issuu.com/junkpage)

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : Vincent Filet / Rédaction en chef : Vincent Filet & Franck Tallon, [redac.chef@junkpage.fr](mailto:redac.chef@junkpage.fr) 05 56 38 03 24 / Direction artistique & design : Franck Tallon, [contact@francktallon.com](mailto:contact@francktallon.com) / Assistantes : Emmanuelle March,

Isabelle Minbielle / Ont collaboré à ce numéro : Julien d'Abriçon Arnaud d'Armagnac, Didier Arnaudet, Bruce Bégout, Marc A. Bertin, Sandrine Chatelier, Anne Clark, Henry Clemens, Guillaume Gwardath, Benoît Hermet, Guillaume

Laidain, Anna Maisonneuve, Éloi Morterol, Olivier Pène, Stéphanie Pichon, Jeanne Quéheillard, Joël Raffier, Xavier Rosan, José Ruiz, Fanny Soubiran / Fondateurs et associés : Christelle Cazaubon, Clémence Blochet, Alain Lawless,

Serge Demidoff, Vincent Filet et Franck Tallon / Publicité : Valérie Bonnafoux, [v.bonnafoux@junkpage.fr](mailto:v.bonnafoux@junkpage.fr), 06 58 65 22 05 et Vincent Filet, [vincent.filet@junkpage.fr](mailto:vincent.filet@junkpage.fr)

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



D. R.

## AFRIQUE

Jusqu'au 17 février, le 6x9 invite 10/10, une initiative de l'association CdansLaBoîte, avec l'exposition de Jocelyn Trembleau, « Sur la route de Woleu Ntem » à la Fabrique Pola. Le Gabon, la route de Libreville à Bitam dans le nord du pays, tout juste goudronnée, est la piste que Jocelyn Trembleau nous invite à parcourir. Ce carnet de voyage nous embarque dans l'univers à la fois onirique et naïf d'un temps photographique entre deux cultures, entre deux sensibilités, un grand écart salvateur.

« **Sur la route de Woleu Ntem** », **Jocelyn Trembleau**, jusqu'au mercredi 17 février, Fabrique Pola, Bègles. [www.lelabphoto.fr](http://www.lelabphoto.fr)



L'enfant sucre Compagnie Monka © Francisco Dussoud

## PUPPETS

Du 1<sup>er</sup> au 10 février, c'est la 16<sup>e</sup> édition du festival de marionnettes et de formes animées Méli Mélo. À l'initiative de Canéjan et Cestas, la manifestation se déploie désormais à Martignas, Saint-Jean-d'Ilac et sur la communauté de communes de Montesquieu (Beautiran, Léognan, Saint-Médard-d'Eyrans, Saint-Morillon, Saint-Selve et Saucats). Soit 10 communes, 15 spectacles et 58 représentations. Au menu : marionnettes à gaine, à fils, théâtre d'ombres et d'objets, masque... et 3 créations de compagnies aquitaines – *Un œil, une oreille*, *L'Enfant sucre* et *La Femme de l'ogre*.

**Méli Mélo**, 16<sup>e</sup> édition du festival de marionnettes et de formes animées, du lundi 1<sup>er</sup> au mercredi 10 février. [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)



© Pierre Planchenault

## RIDEAU

Rita Gluten, Zimone Boob et Freddie se sont imposés comme des artistes incontournables de la scène electro punk rock. Au faîte de leur célébrité, ils sont contraints de mettre fin à leur carrière : Zimone souffre de la maladie d'Alzheimer, ses troubles de la mémoire mettent en péril le show un peu plus chaque soir. Pour la dernière fois, ils vont se souvenir avec leur public, d'un parcours commencé il y a vingt ans. Un spectacle oscillant entre tragédie et comédie, entre émotion, sourires, moments d'évasion via la musique, et rires. Car pouvoir rire, c'est certainement accepter.

**Gluten Boob, tournée d'adieu, Cie Bougreelas**, du mardi 2 au dimanche 7 février, 20 h 30, sauf le 7/02 à 15 h 30, Théâtre en miettes, Bègles. [compagniebougreelas.com](http://compagniebougreelas.com)



Adrien Bosc © Benjamin Colombel

## ÉCHANGE

Auteur et éditeur à la tête des Éditions du Sous-Sol et des magazines *Feuilleton* et *Desports*, Adrien Bosc fut la révélation littéraire 2014 et grand prix du roman de l'Académie Française avec son premier roman *Constellation* (Stock), dans lequel il évoque la vie (et la mort) des passagers de l'avion d'Air France qui s'écrasa sur une île des Açores en octobre 1949, parmi lesquels le boxeur Marcel Cerdan et la violoniste Ginette Neveu. Il sera l'invité d'Olivier Mony, le 10 février, dans le cadre des « Conversations au Carré » à Saint-Médard-en-Jalles.

« **Conversations au Carré** », mercredi 10 février, 19 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. [www.saint-medard-en-jalles.fr](http://www.saint-medard-en-jalles.fr)



© Carmen Herrera Ndurve

## CIMAISE

*La palabra* (« la parole » en français) constitue le thème de la troisième Muestra d'Art Contemporain Latino-Américain (MACLA) qui se tient jusqu'au 4 mars à l'Instituto Cervantes. Les artistes ont conçu leurs œuvres à partir de la parole, des mots, de la littérature latino-américaine, d'ailleurs. Pour lire le monde, il faut savoir nommer et comprendre les principes simples qui l'animent. Les artistes vous donnent leur parole, comme boussole, comme lumière, pour vous guider à l'intérieur de ce continent exubérant de la langue espagnole.

**Muestra d'Art Contemporain Latino-Américain 2016**, jusqu'au samedi 4 mars, Instituto Cervantes. [burdeos.cervantes.es](http://burdeos.cervantes.es)



Andree Bruera - D. R.

## ALPI

Collectif bordelais formé fin 2013 et dédié à l'expérimentation dans le champ des musiques électroniques, Stereotop invite ses homologues du duo italien SØVN (« dormir » en danois, ndlr) le 13 février à l'Espace 29. Andrea Bruera et Guybrush explorent des territoires entremêlés d'ambient, de drone, de noise, de post-rock et bien sûr d'électronique. La soirée comptera aussi plusieurs concerts de membres de Stereotop avec des collaborations live inédites, notamment entre Nicolas Linel et Cédric Lévêque.

**SØVN**, samedi 13 février, 21 h, Espace 29. [stereotop.org](http://stereotop.org)



© Bruno Rotival

## CLICHÉ

Bruno Rotival a consacré près de quarante ans à saisir l'instant au cœur de monastères, après une première rencontre qui s'est faite par les Chartreux. Sans ostentation ni affichage religieux, sa « vie de photographie » cherche à saisir un insaisissable. La simplicité, la justesse de traitement et la profondeur de ses noir et blanc reflètent la force d'inspiration qu'il retire de ce travail. Une vingtaine de tirages de très grand format (2 x 3 m) compose cette exposition née d'une commande du Conseil départemental de Vendée pour le prieuré de Grammont.

« **Le Temps du silence** », **Bruno Rotival**, du samedi du 6 février au dimanche 8 mai, abbaye de La Sauve-Majeure. [www.la-sauve-majeure.monuments-nationaux.fr](http://www.la-sauve-majeure.monuments-nationaux.fr)



© Alexandre Koschewitz

## INÉDIT

Avec la 4<sup>e</sup> édition d'Accords à Corps, temps fort entre musique et danse, l'Entrepôt met le jazz à l'honneur ! Il s'agit de présenter au public une création inédite, fruit de la rencontre d'un orchestre de jazz exceptionnel, dirigé par le contrebassiste Olivier Gatto, et de plus d'une vingtaine de danseurs de Tempo Jazz, du Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique et de la Danse de Bordeaux Aquitaine et du Jeune Ballet d'Aquitaine. Rendez-vous le 5 février pour le Bal Swing, puis le 6 février pour découvrir cette nouvelle création.

**Bal Swing**, vendredi 5 février, 20 h 30, salle Colindres, Le Haillan. **Accords à Corps**, samedi 6 février, 20 h 30, l'Entrepôt, Le Haillan. [lentrepot-lehaillan.com](http://lentrepot-lehaillan.com)

EYE  
PEACE.

BED  
PEACE.



optika<sup>®</sup>

BORDEAUX - GRANDS HOMMES - [WWW.OPTIKA-BORDEAUX.FR](http://WWW.OPTIKA-BORDEAUX.FR)



Facultés des sciences et des lettres, Bordeaux, 1886 © Jules-Alphonse Terpereau



© Cyt Saliar



D.R.

## MÉMOIRE

Les vastes collections artistiques des universités bordelaises figurent parmi les plus importantes en France. L'exposition « L'art pour le savoir, l'Université dévoile ses collections » propose de faire revivre ce patrimoine exceptionnel par la mise en scène des espaces d'enseignement de l'ancienne Faculté des Sciences et des Lettres de Bordeaux. L'atmosphère du bureau du professeur, de la salle de cours et du fameux Musée archéologique y sera reconstituée, tout en posant la question du devenir des collections artistiques et de la pérennité du patrimoine universitaire.

« **L'art pour le savoir, l'Université dévoile ses collections** », du vendredi 6 février au dimanche 6 mars, musée d'Aquitaine. [www.musee-aquitaine-bordeaux.fr](http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr)



## COLLOQUE

Parce qu'un peuple qui abandonne son imaginaire culturel à l'affairisme se condamne à des libertés précaires, le metteur en scène et directeur artistique Damien Thomas organise, du 18 au 20 février, les Rencontres pour une Culture Populaire. Cet événement, qui s'inscrit dans la continuité du mouvement des États Généraux de la Culture, se déploie lors de trois débats : « Le passé pour le présent et le présent pour le futur, quel est le rôle de la culture ? » ; « SoLS de cultures » ; « École et Culture Populaire ». L'entrée est gratuite.

**Les Rencontres pour une Culture Populaire**, du jeudi 18 au samedi 20 février, de 18 h 30 à 21 h, Cap Sciences.

## ROSE

La veille de la Saint-Valentin, l'I.Boat vous invite à une immersion dans l'univers du new burlesque pour une soirée en deux temps. De 19 h à 21 h 30, dj vidéo de Marie Scandale, *close up* du magicien Romain Pawlak, stand de tatouage par 2 Filles en Aiguilles, concert acoustique de Poppie Jane, expo photos de Ludivine Bourgeois et stand photo Polaroid. Puis, de 21 h 30 à 23 h, spectacle d'hypnose et cabaret contemporain présenté par la troupe bordelaise mixte (sept femmes et deux hommes) d'effeuillage Goody Goody On Fire.

**Before Valentine's Day**, samedi 13 février, 19 h, I.Boat. [iboat.eu](http://iboat.eu)



© The Driver

## CULTE

Objet fantasmagique, pur film de mise en scène, *The Driver* (Walter Hill, 1978, 1 h 47) est une réussite étourdissante, Hill parvenant à marier avec une grâce et une subtilité déconcertantes l'épure bressonienne et la vigueur du cinéma d'action américain pour un résultat aux confins de l'abstraction, l'inscrivant comme un des derniers gestes flamboyants du Nouvel Hollywood. Nicolas Winding Refn s'en souviendra trente ans plus tard pour *Drive*, quasi-décalque de ce *Driver* à la beauté et à la puissance de fascination toujours intactes. **(Mathieu Mège)**

**Lune Noire#6 : The Driver**, lundi 8 février, 20 h 45, Utopia. [www.lunenoire.org](http://www.lunenoire.org)



Gasmask Terror - D.R.

## FUREUR

Après une édition estivale confidentielle, en juin 2015, le Soupeur Fest revient cet hiver en conservant sa volonté de proposer le meilleur de l'underground (garage, punk et post punk) à un prix abordable (8 €). Au programme : Blank Slate, Dirt, The Madcaps, Le Prince Harry, Youth Avoiders, Dead Mantra, Litovsk, Cheap Riot, Syndrome 81 et Gasmask Terror. Trois jours et trois nuits de pure latte, entre Wunderbar et Void, et une affiche signée Lou L'Enfer, illustrateur incontournable du paysage underground franco-belge.

**Soupeur Winter Fest**, du jeudi 11 au samedi 13 février.

## RÉCITAL

Les chemins traversiers de la musique permettent le plus de découvertes, d'émotions inouïes et de langages nouveaux... C'est ainsi que sont réunis le 19 février, au château de la Citadelle de Bourg, à 20 h 30, l'accordéoniste Vincent Peirani, plutôt estampillé « jazz », et le phénoménal violoncelliste François Salque, mêlant inspiration contemporaines et musiques traditionnelles. Au programme : Robert Schumann, David Popper, Astor Piazzolla, Jocelyn Mienniel et Samuel Strouk. Comme d'habitude, la représentation sera suivie d'une dégustation des vins de l'appellation.

**Vincent Peirani & François Salque**, vendredi 19 février, 20 h 30, au château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde. [www.bourgartsetvins.com](http://www.bourgartsetvins.com)

Vincent Peirani © Dean Bennici

## TO LIKE

Votre magazine culturel préféré est présent sur les réseaux sociaux. Outre tumblr qui vous permet de consulter chaque numéro archivé, vous pouvez désormais retrouver *JUNKPAGE* au quotidien sur Facebook. Au programme : les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles du jour, des places à gagner en collaboration avec nos partenaires, des cadeaux (le déjà culte sac en toile !), mais aussi un relais d'informations bienvenu pour nous faire partager vos projets, manifestations et événements. Alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

[www.facebook.com/Junkpage](http://www.facebook.com/Junkpage)



Wallace & Gromit, A Grand Day Out, 1999 © Aardman Studios

## TOILES

Du 22 au 28 février, le cinéma Jean Eustache de Pessac accueille la 12<sup>e</sup> édition des Toiles filantes. Cette année, le festival dédié au jeune public embarque pour des « Voyages extraordinaires ». Soit une dizaine de films ou programmes de courts métrages. Outre les animations, ateliers, et lectures, une compétition de films inédits et des séances spéciales en présence d'invités de marque : *Tout en haut du monde*, avec le réalisateur Rémi Chayé, *La Boîte à malice* avec le réalisateur japonais Koji Yamamura, *Le Dirigeable volé* avec le comédien tchèque Michael W. Pospíšil, *Le Peuple migrateur* avec le scénariste Stéphane Durand.

**Les Toiles filantes**, du lundi 22 au dimanche 28 février, cinéma Jean Eustache, Pessac. [www.lestoilesfilantes.org](http://www.lestoilesfilantes.org)

# ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR D'ART DE BORDEAUX

ART  
DESIGN  
RECHERCHE

# 3

# 2016 17

DNA  
DNSEP / GRADE MASTER  
OPTION ART ET DESIGN

CONCOURS D'ENTRÉE  
**04 . 05 . 06 AVRIL 2016**

INSCRIPTIONS  
DU 11 JANVIER AU 24 FÉVRIER  
SUR [EBABX.FR](http://EBABX.FR)

JOURNÉES  
PORTES OUVERTES  
**19 . 20 FÉVRIER 2016**

EBABX  
ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR D'ART DE BORDEAUX  
7, RUE DES BEAUX-ARTS  
F - 33800 BORDEAUX  
TEL +33 (0)5 56 33 49 10  
FAX +33 (0)5 56 31 46 23

[EBABX.FR](http://EBABX.FR)  
[FACEBOOK/EBABX](https://www.facebook.com/EBABX)  
[ROSAB.NET](http://ROSAB.NET)  
[BORDEAUX.FR](http://BORDEAUX.FR)



CONCEPTION GRAPHIQUE / VICTOIRE LE BARS / EBABX

# LE ROCHER DE PALMER

2 0 1 6

**ERIK TRUFFAZ QUARTET  
GHOST - BALLAKÉ SISSOKO  
ET VINCENT SEGAL - RONE  
WE ARE MATCH + IN THE  
CANOPY - TINDERSTICKS  
CHARLES X - SHIRLEY  
SOUAGNON - GENERAL  
ELEKTRIKS - BREAKBOT +  
PARA ONE + DJ PONE +  
DABEULL - PIERRE-  
EMMANUEL BARRÉ +  
BLANCHE - ABD AL MALIK  
GUTS - DOC GYNÉCO...**



PHOTO : BREAKBOT@PHILIPPE BRIGÉON

[WWW.LEROCHERDEPALMER.FR](http://WWW.LEROCHERDEPALMER.FR)

musiques de nuit

**Cenon**  
une nature, des cultures



Costumes, croix inversée, nom qui claque : l'anonymat n'a jamais eu autant de personnalité que chez Ghost. Menée par Papa Emeritus III, la formation suédoise d'obédience metal poursuit son ascension depuis son désormais classique *Opus Eponymous*.

## BLASPHEMES

C'est l'un des effets du *shock rock* : tu peux adorer autant que tu veux tous les recoins élégants de ta discothèque, tu ne pourras jamais résister à l'incendie diabolique que crée chez toi l'activation de toutes les ficelles populistes de tes tripes à chaque morceau qui se succède. « Plus c'est gros et mieux ça passe », professait Jacques Chirac. C'est la leçon 70s qu'a parfaitement digérée Ghost. Le *shock rock*, cette partition théâtrale popularisée par Alice Cooper et Kiss : des morceaux cool pour hurler sous la douche et une allure qui fait grimacer les parents, soit la recette qui battra toujours n'importe quel prix Nobel du goût.

Bien sûr, il y a chez Ghost cette omniprésente notion d'*entertainment*, mais, dans le milieu de la musique, où il y a un bon paquet d'egos, les Suédois ont fait le choix d'apparaître sans pouvoir être identifiés. Ça classe un groupe, quand il met de côté les références de ses membres pour que la musique et le groupe soient les vraies stars.

Un pape diabolique en *frontman* façon Fantôme de l'Opéra, devant des musiciens qui ne sont que des ombres : le concept est davantage *nerd* qu'une réelle émanation de satanisme *cheap*. Ghost a plus été pensé comme un topo Ziggy Stardust que comme Gwar ou Kiss. La cartographie culturelle évoque une île très au large du premier degré, dans le coin le plus proche de tes DVD de la Hammer. Tout le package sonne comme des *nerds* du fond de la classe qui auraient réussi à sortir avec des filles. Décidément tout pour plaire à la partie de ton cortex qui a toujours quatorze ans. **Arnaud d'Armagnac**

**Ghost + Dead Soul**, mardi 9 février, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. [lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)



De Thee Hypnotics à The Jim Jones Revue, une même éthique élégante et sonore, et un capitaine aux ressources insondables. Depuis plus d'un quart de siècle, Jim Jones poursuit sa quête de la Trinité soul, glitter and sin.

## FURIOSO

Avec Thee Hypnotics, le lourd combo qui le révéla à l'aube des années 1990, Jim Jones conduisit à son terme une expérience réellement tellurique. D'aucuns purent notamment en juger sur pièces le 19 novembre 1992 lors d'un concert de plomb au Krakatoa. Abandonnant ensuite quelques-uns des oripeaux hard rock et se faisant Jim pour la circonstance, il devint meneur d'une revue homonyme pratiquant plusieurs années durant un *garage* bienfaisant. En se fixant pour mission de remettre à l'heure l'horloge nucléaire d'un rock un tantinet déboussolé, The Jim Jones Revue reprenait les affaires au début. En sueur, en cuir, en décibels, en guitares lacérées, bref, au début. Cette fureur offrait un enchantement de saine sauvagerie. Comme une mise à jour de l'entreprise laissée en l'état par The Stooges au début des années 1970 ; la friche industrielle abandonnée par les garçons de Detroit se remettait à fumer. Sérieusement. Les fins de concerts livraient des champs de ruines et des fans à genoux. La deuxième décennie du deuxième millénaire commençait bien. Or, sans que l'on sache pourquoi, c'était pourtant le début de la fin de l'histoire, qui rendait les clés sans prévenir en 2014. À deux doigts de gagner la bataille, comme ça, clac, le commando capitulait ? Et le pire fut qu'aucune explication ne fut donnée à ce retour au vestiaire. Fin de l'histoire, point. Pour Jim Jones cependant, la Revue était allée au bout de son chemin. Et, c'est sur ses cendres encore fumantes que l'on apprenait voilà quelques mois que le leader avait juste révisé la carrosserie, mais gardait le moteur, le volant et le cap. Un EP trois titres, un nom aussi solennel qu'une stèle, et voici Jim Jones and The Righteous Mind, nouvelle enseignée de Gavin Jay, ex-bassiste de la Revue, et surtout le timbre primitif du chanteur ! Et déjà la bande court les routes. Une première tournée française, manière de chauffer les articulations, puis cette nouvelle virée comme un vent mauvais ce mois-ci. On rapporte que la mécanique et la carrosserie n'ont pas un point de rouille... **José Ruiz**

**Jim Jones & The Righteous Mind**, lundi 29 février, 21 h, Le Bootleg. [www.allezlesfilles.net](http://www.allezlesfilles.net)



Buxtehude en guise d'adieu pour l'ensemble baroque Sagittarius à l'Auditorium.

## CONTINUO<sup>1</sup>

En 2016, l'ensemble Sagittarius de Michel Laplénie fête sa trentième et dernière année d'activité avec quelques-unes de ses œuvres phares dont *Membra Jesu Nostri* de Dietrich Buxtehude le 11 février. Cet emblématique répertoire de la musique allemande du XVII<sup>e</sup> siècle a été composé d'après les textes de Bernard de Clairvaux ; soit sept cantates pour le temps de la Passion autour des membres du Christ en croix.

Deux chœurs de cinq voix qui chantent (en latin) à l'identique seront répartis de chaque côté du continuo, composé de l'orgue et d'une dizaine d'instruments (violons, violes de gambe, violone, théorbe). Une astuce déjà utilisée à l'époque pour donner l'impression d'un effectif plus riche, le rendu n'ayant rien à voir avec un ensemble qui chanterait regroupé au même endroit.

La partition est constituée d'une ligne écrite chiffrée. À charge ensuite au « continuiste », ici, l'organiste Emmanuel Mandrin, d'improviser les accords. Le continuiste est ainsi souvent considéré comme la sixième voix d'un ensemble de chanteurs.

« La sixième cantate *Vulnerasti faciem tuam* et son ensemble complet de violes est peut-être la plus belle pièce, confie Michel Laplénie. Avec cette mélodie très italienne qui émerge. » À savoir, l'expression d'une émotion du cœur grandie par la musique.

En prélude au programme, le Lamento pour alto solo de Bach, auto-accusateur, (« ô si j'avais seulement assez de larmes pour pleurer sur mes péchés »<sup>2</sup>). Le tout se conclura, après la mort du Christ, par un appel à la joie et à la vie avec la Cantate de la Résurrection « Jésus, toi qui es la vie de ma vie »<sup>3</sup>.

**Sandrine Chatelier**

1. En musique baroque, la *basse continue* est une technique d'improvisation d'une partie à partir d'une basse chiffrée. Les instruments utilisés pour réaliser cette partie forment le **continuo**.

Le continuo est constitué d'un ou plusieurs instruments monodiques graves – violoncelle, viole de gambe, basson... – qui jouent la ligne de basse écrite, et un ou plusieurs instruments harmoniques – clavecin, orgue, théorbe, luth, guitare baroque... – qui réalisent, c'est-à-dire qui complètent l'harmonie. Sans basse chiffrée l'harmonie est réalisée en fonction des autres parties.

2. *Ach dass ich Wassers gnug hätte*

3. *Jesus, meines Lebens Leben*

**Sagittarius**, direction musicale de **Michel Laplénie**, « Buxtehude : *Membra Jesu Nostri* », jeudi 11 février, 20 h, Auditorium – salle Dutilleux. [www.sagittarius.fr](http://www.sagittarius.fr)



Flavien Berger © Andrea Montano & Martine Peyraud

Si les Aventures Musicales étaient une destination – un archipel, imaginons –, Vie Sauvage en serait le tour-opérateur. Embarquement d'hiver.

## PETITS FRISSONS

Une agence de voyages, vraiment ? Si c'est le cas, Vie Sauvage a tout de l'affaire gérée par une bande de potes : louis, président ; fx, programmation ; maxime, communication ; eugene, direction artistique. Pas de faute de typo : ils écrivent tout en minuscules. Il s'agit sans doute de manier des codes de communication modernes. À moins que, ayant l'efficacité modeste, les majuscules, ils préfèrent les laisser aux autres. À commencer par les artistes, dits « émergents », qui composent leurs rendez-vous. Avec le budget d'un pique-nique et les ambitions d'un immense banquet, Vie Sauvage invite toujours à des agapes réussies. Leur grosse célébration, c'est leur « collection d'été », à Bourg, entre Saint-André-de-Cubzac et Blaye. Mais attention, passer à côté de leur collection d'hiver serait un faux pas. Pour ces deux soirées d'apéro qualitatif et de clubbing, Vie Sauvage a avant tout aligné une belle sélection de musiciens live : l'hypnotique Flavien Berger, arpenteur de paysages balnéaires pop et créateur de psychédéisme cohérent, Woodini, pourvoyeur d'electro chill, forcément qualifié de « jeune et flamboyant » dans les gazettes, Aloha Orchestra (Honolulu – Le Havre : même combo) ou Ariel Ariel.

En DJ sets, pour la danse ou pour juste onduler, des passeurs de la trempe d'Orang Outang, l'activiste de l'asso Bassday, collectionneur et *selector* de 45 tours de la fine fleur du UK dubstep, ou de Polo & Pan, véritables pêcheurs de perles pour platines.

Comme être sauvage n'exclut pas de pouvoir être esthète, on pourra s'éblouir de la lumineuse installation numérique de Pierre Fossey, et (re)découvrir l'œuvre de Sainte-Machine, collectif de graphistes agités réagissant depuis 2005 « à la culture touristique ambiante » (« en avant-deuxième », présentation de « *Bordel monumental*, un florilège photographique dont Bordeaux est l'héroïne »).

Bien entendu, telle réunion sera aussi l'occasion idéale pour glaner les informations tant attendues au sujet de l'édition d'été du festival à Bourg : quel week-end ? Quelles pistes de programmation ? Quelle météo prévisionnelle ? Sachant que quitte à faire le déplacement depuis Bourg, les organisateurs ne viendront pas les mains vides mais avec de belles caisses dans les coffres, vous n'échapperez pas à une initiation à la dégustation de côtes-de-bourg. Le programme vous paraît bien complet ? Tant mieux, cela fait écho à ce qu'Honoré de Balzac a écrit dans *Le Cabinet des Antiques* : « Il n'y a rien au monde que les Sauvages, les paysans et les gens de province pour étudier à fond leurs affaires dans tous les sens ; aussi quand ils arrivent de la Pensée au Fait, trouvez-vous les choses complètes. » Citation que Claude Lévi-Strauss porte en épigraphe de *La Pensée sauvage*. **Guillaume Gwarddeath**

**Vie sauvage**, collection hiver 2016, vendredi 5 et samedi 6 février, i.Boat. [www.festivalviesauvage.fr](http://www.festivalviesauvage.fr)

SAISON  
2015/2016

LE PIN GALANT

MÉRIGNAC//BORDEAUX MÉTROPOLÉ

JEUDI 4 FÉVRIER / 20H30  
CHRISTELLE CHOLLET  
COMIC-HALL

SAMEDI 6 FÉVRIER / 20H30  
ODINO  
POP SYMPHONIQUE

MARDI 9 FÉVRIER / 20H30  
MICHEL AUMONT dans  
LE ROI LEAR  
de William SHAKESPEARE

MERCREDI 10 FÉVRIER / 20H30  
FRANCOIS BERLÉAND dans  
DEUX HOMMES TOUT NUS  
de et avec Sébastien THIÉRY

VENDREDI 12 FÉVRIER / 20H30  
LENA NEUDAUER & LA PHILHARMONIE  
DE CHAMBRE DE SAINT-PETERSBOURG

SAMEDI 13 FÉVRIER / 20H30  
LE MEC DE LA TOMBE D'À CÔTÉ  
d'après le roman de Katarina MAZETTI

Billetterie - Renseignements :  
05 56 97 82 82  
[www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

BASS

17 février // Rocher de Palmer, Cenon

19 février // Rocher de Palmer, Cenon

01 mars // Rock Sch. Barbey, Bordeaux

09 mars // Rocher de Palmer, Cenon

24 mars // Krakatoa, Mérignac

26 mars // Krakatoa, Mérignac

12 avril // Rock Sch. Barbey, Bordeaux

13 avril // Rock Sch. Barbey, Bordeaux

21 avril // Patinoire, Bordeaux

28 avril // Krakatoa, Mérignac

Plus d'informations sur [www.base-productions.com](http://www.base-productions.com)  
Points de vente habituels. Locations Fnac, Comptoir, Géant, Magasin U, intermarché  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) : 0 892 68 30 22 (r.340/maj)



© Nathalie Joffre et Vincent Ferrault

Les sœurs Labèque présentent *West Side Story* et *Star Cross'd Lovers*, soit *Roméo et Juliette* version *xx<sup>e</sup>* siècle avec Bernstein et son pendant *xxi<sup>e</sup>* siècle revu par David Chalmin, sur une chorégraphie de Yaman Okur, connu notamment pour son travail avec Madonna.

# LES AMANTS MAUDITS

Le 20 février, à l'Auditorium, le célèbre duo de pianistes Katia et Marielle Labèque lancera le festival *In love with Shakespeare*<sup>1</sup> avec deux versions urbaines et contemporaines de *Roméo et Juliette*.

C'est d'abord l'adaptation pour pianos et percussions de *West Side Story* (1957) d'Irwin Kostal, conçue spécialement pour la sororité, qui sera jouée. « C'est une très belle version, souligne Marielle Labèque, car Irwin Kostal est aussi celui qui a écrit l'orchestration de *West Side Story* à l'époque. Lorsque nous avons parlé à Leonard Bernstein d'une adaptation de son œuvre, il s'est dit : "Moi je ne vais pas orchestrer, Irwin connaît beaucoup mieux la musique que moi." Bernstein a certes composé le thème de *West Side Story* mais pas l'orchestration. Kostal, hélas décédé, était une grande personnalité. Il a accepté et a adapté pour nous les danses symphoniques (toutes les parties dansées) pour pianos et percussions, et les songs (*America, Maria, I Feel Pretty*, etc.), pour pianos uniquement. Mais comme on a deux fabuleux percussionnistes (Raphaël Séguinier et Gonzalo Grau, Ndlr), ils y ont mis de petites touches de couleur. Par exemple, *America*, c'est génial, parce que Gonzalo, qui est vénézuélien, fait des claves dans les mains, façon flamenco. Pour *I Feel Pretty*, il joue avec des coquilles Saint-Jacques ! Ça marche hyper bien ! »

Ni danseurs ni voix, donc pour cette suite de dix-sept pièces. Or cette version sonne avec une plénitude orchestrale qui laisse apparaître les qualités de mélodiste de Bernstein sous un jour nouveau ; un langage harmonique simple mais subtil.

En seconde partie, place à une version *xxi<sup>e</sup>* siècle des amants de Vérone avec *Star-Cross'd Lovers* qui tire son nom du célèbre vers de Shakespeare : « A pair of star-cross'd lovers take their life » (« A pris naissance, sous des étoiles contraires, un couple d'amoureux »). Ce concert-spectacle de

David Chalmin, créé en 2015 à la Philharmonie de Paris, est teinté de musique minimaliste, de rock et d'electro. Le compositeur est à la fois producteur, ingénieur du son, guitariste et membre du duo *Ubunoir* avec Séguinier. Il a travaillé notamment avec King's Place ou l'orchestre de la WDR de Cologne et s'occupe du Studio KML des sœurs Labèque. Côté danse, Yaman Okur a revisité le drame shakespearien avec six breakdancers et une danseuse contemporaine, une vraie chorégraphie à l'appui, contrairement à ce qu'il fait d'habitude. Le danseur de hip-hop est connu pour ses collaborations avec des artistes comme Reda (ouverture de la coupe du monde de football 1998), Madonna (tournée *Sticky and Sweet* 2008-2010) ou le Cirque du soleil. Au départ, Okur devait réaliser une chorégraphie sur la musique de *West Side Story*, mais rapidement, il a fallu mettre une croix sur ce projet, les ayants droit du chorégraphe d'origine, Jerome Robbins, n'autorisant aucune adaptation. « Un peu tristes, on a demandé à David Chalmin d'écrire une musique nouvelle, confie Marielle Labèque. Finalement, c'est mieux, parce que cette partition est plus adaptée au breakdance. Durant la scène du bal, les pianos s'arrêtent pour laisser place à une musique électronique improvisée avec les danseurs qui font tous un solo hallucinant, c'est super ! Nous intervenons pour les parties plus tendres, comme la rencontre, c'est très émouvant. »

Même si elles se produisent essentiellement en concert avec de prestigieux orchestres ou en récital, Katia et Marielle ont travaillé avec des danseurs dès leurs débuts, dans des ballets, sur des partitions de Debussy ou Stravinski, chorégraphiés par Félix Blaska, élève de Roland Petit. Et ce n'est pas fini. Un projet est en cours avec l'étoile de l'Opéra de Paris Marie-Agnès Gillot.

« Quand j'étais jeune, je voulais être danseuse. On voyait tous les ballets de Béjart, Balanchine... J'adore travailler avec les danseurs. On suit les répétitions, leur travail phénoménal. Ils sont adorables ! Tout fait du bien. Avant de monter sur scène, on s'embrasse. On est comme une équipe. » Cette date unique à Bordeaux revêt un caractère un peu spécial pour les deux artistes nées à Bayonne où elles ont grandi. « On se sent toujours un peu chez soi », confie Marielle Labèque qui pense à leur père landais, rugbyman et mélomane. Étudiant en médecine, il chantait dans le chœur de l'Opéra de Bordeaux. Et leur mère italienne, professeur de piano, qui savait transmettre son amour de la musique. « C'était très gai, la musique à la maison. »

L'ennui, les sœurs Labèque, toujours aux quatre coins du monde, ne connaissent pas. Ni Marielle, plus posée, ni Katia avec son énergie à toute épreuve et sa soif de découvertes, de compositeurs ou de musiciens, de tout. C'est elle, avec David Chalmin, qui a créé leur studio d'enregistrement à Rome, où elles habitent, dans une ancienne école. Musique classique, contemporaine ou minimaliste, le répertoire des deux pianistes a toujours été ouvert. « C'est la passion qui nous tient depuis quarante ans. » **SC**

**Love stories**, création de David Chalmin, Katia et Marielle Labèque et Yaman Okur, dans le cadre du festival *In Love with Shakespeare*, samedi 20 février, 20 h, Auditorium, salle Dutilleux. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

1. Ce festival a été conçu par le chef de l'ONBA Paul Daniel afin de célébrer les 400 ans (le 23 avril 1616) de la mort du dramaturge britannique. Sera donné un concert de jazz autour des sonnets de Shakespeare le 31 mars et le chef britannique dirigera deux concerts en avril. Nous y reviendrons.

# PICK FIVE

« Je n'y connais rien aux labels moi, ça ne m'intéresse pas. » Ah, oui d'accord, mais si toi l'auditeur, tu as la chance d'écouter des disques de groupes cool sans avoir à tomber par hasard sur eux dans un rade du fin fond du Nebraska, tu le dois quand même à ces infatigables travailleurs de l'ombre. Ils repèrent ces musiciens perdus dans la nature et te les amènent sur la platine. Le plus vieux réseau social, en quelque sorte. Découvreur de talents, prescripteur à la marque de fabrique reconnue, Sean Bouchard a monté Talitres en 2001 en développant une vision proche de 4AD, Merge, Drag City ou Secretly Canadian dans l'exigence et le credo des labels indé qui est de convaincre sur le terrain, un vinyle à la fois.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

**Hey Sean, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.**



**Ravel, L'Œuvre pour piano par Alexandre Tharaud**

(Harmonia Mundi, 2003)

Un choix étonnant peut-être, mais

qui explique d'où je viens. Je suis arrivé sur le tard à la pop indépendante. Ma mère est professeur de piano. Donc, gamin, j'ai plutôt baigné dans la musique classique. Ma première cassette, c'était le *Boléro* de Ravel, que j'écoutais en boucle quand j'avais dix ans. Je trouve maintenant que cette œuvre précise est un peu répétitive, mais reste attaché à Ravel. Quand on parle de musique classique, on met à l'heure actuelle un peu trop souvent en avant l'interprète. C'est pourquoi j'ai choisi cette interprétation-là, d'Alexandre Tharaud, tout en retenue.



**Léo Ferré, Récital en public à Bobino 1969**

(Barclay, 2004)

Vers treize ou quatorze ans, je me suis mis aux

Smiths, à Cocteau Twins, aux Pixies, mais parallèlement aussi, à une certaine chanson française. J'ai vu Ferré en 1991 au théâtre Déjazet. Une tournée où il était tout seul sur scène, accompagné seulement d'un piano. C'était un concert fabuleux, deux heures et demie pour une personne déjà assez âgée à l'époque. C'est un homme de mots, toute une littérature. C'est poignant, au-delà de la simple chanson.



**Swell, 41**  
(American Recordings/ Pias, 1993)

Au début des années 1990, j'ai passé six mois à

Montréal dans le cadre de mes études. Je débarquais dans une ville où il se passait beaucoup de choses, il y avait plein de disquaires aussi. Je suis allé voir Swell aux Fougones Électriques,

une salle très cool. Je garde un souvenir incroyable de la performance totalement écorchée de David Freil. La tension, le côté électroifié qu'il apporte à la folk. Il y a des groupes qui m'ont amené à la création du label et Swell en fait partie.



**The Auteurs, New Wave**

(Hut Records/ EMI, 1993)

Si je devais citer un disque de la veine

indépendante sur la période 1990-2015, qui m'a suivi de la fac à aujourd'hui, c'est sans aucun doute cet album de The Auteurs. Il y a des disques que tu as beaucoup écoutés à un moment de ta vie et que tu réécoutes dix ans après avec une certaine déception. Toute la période grunge et slacker... Pavement par exemple, c'est très marqué *teenager*. Cet album de The Auteurs reste vraiment constant sur la durée. C'est admirable. Je pourrais le comparer avec Flotation Toy Warning que j'ai sorti sur Talitres et qui pour moi n'a pas vieilli. Des disques qui se réactualisent tout seuls en traversant les époques.

**Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.**



**Mark Kozelek & Jimmy LaValle, Perils from the sea**

(Caldo Verde Records, 2013)

Je suis Kozelek

depuis Red House Painters, toute la période slowcore de la côte Ouest américaine. J'aime beaucoup le pont qu'il a créé avec cet album car Jimmy LaValle amène une touche un peu électronique à son œuvre très folk, presque americana parfois. Les deux se réunissent de façon assez remarquable ici. Mark Kozelek, Bill Callahan, Hood, ça fait partie des groupes que j'aurais vraiment aimé avoir chez Talitres.

[www.talitres.com](http://www.talitres.com)  
**Stranded Horse, Luxe**

**ANTON LACHKY COMPANY**  
**Mind a Gap**  
25 MARS 2016 - 20h30 [Danse]  
[www.lentrepot-lehaillan.fr](http://www.lentrepot-lehaillan.fr)

**L'ENTREPOT**  
SAISON 1 - LE HAILLAN  
05 56 28 71 06

**TREULON**  
SAISON culturelle  
15/16  
VILLE DE BRUGES

18 MARS 2016  
Flavia Coelho

7 AVRIL 2016  
Les nuits barbares

**Espace treulon**  
05.56.16.77.00 [www.espacetreulon.fr](http://www.espacetreulon.fr)

Bruges



Trois figures du jazz, Michel Portal, Vincent Peirani et Bojan Z, pour une soirée unique à l'Auditorium.

## CLARINETTE À L'HONNEUR

Du 25 au 28 février, C(h)œur d'orchestres réunit musiciens professionnels et en devenir avec, pour cette première édition, la clarinette en vedette. Ce festival de l'Opéra de Bordeaux, à l'initiative du musicien de l'ONBA Richard Rimbert, se déroulera tous les deux ans avec, chaque année, un pupitre ou un instrument mis à l'honneur.

Comment ne pas penser à Michel Portal lorsqu'on parle de clarinette ? Le samedi 27 février, le célèbre clarinettiste au parcours inégalé jouera avec Vincent Peirani, l'accordéoniste dont tout le monde parle, et avec le pianiste Bojan Z, son fidèle sideman. Le programme ? « C'est l'histoire de l'inspiration d'un moment, explique Michel Portal. Chacun vient avec ses thèmes, ses idées à transmettre. Chez nous, ça marche tout seul. On ne récite pas une leçon. Il y a beaucoup d'improvisations. Bojan Z est d'origine serbe. Il y a toujours quelque chose qui vient de son pays. J'essaie de l'intégrer. Moi je suis basque, Vincent est d'origine italienne, on voyage et on s'amuse bien, c'est l'essentiel. On est là pour partager un bon moment. Et quand les gens vous aiment, c'est encore plus facile. »

Point commun notable de ces trois musiciens : l'éclectisme. Une volonté de ne pas rester dans des cases mais d'aller découvrir d'autres terrains, où l'on s'amuse. Et Michel Portal de souligner : « J'ai toujours fait ça. Il y a une chose sérieuse, un thème bien joué, puis on va ailleurs. Ce n'est pas plus compliqué que ça. »

**SC**

**C(h)œur d'orchestres, Michel Portal, Bojan Z, Vincent Peirani**, samedi 27 février, 20 h, Auditorium – salle Dutilleux. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



Quartet britannique et féminin, Savages a connu un début fracassant avec *Silence Yourself* en 2013. Le revoici avec *Adore Life*, à nouveau produit par Johnny Hostile (John & Jehn), toujours sans concession, mais plus solaire.

## ENRAGÉES

Dans le dernier Batman, *The Dark Knight Rises*, Bruce Wayne tente plusieurs fois de s'évader du Pit, cette prison dont on ne part pas, située au fond d'un puits à sens unique. Chaque tentative se termine dans l'échec et Wayne finit par se balancer – déprimé – à la corde qui l'assure. « Comment peux-tu sauter plus loin, bouger plus vite qu'il n'est possible sans le plus important des moteurs : la peur ? Grimpe comme l'enfant qui a réussi, jadis : sans une corde. Et la peur tu retrouveras. »

C'est avec ce petit plus que Christian Bale s'assure une heure de film supplémentaire, et c'est également ce qui assure à Savages de ne pas figurer dans la longue liste des revivals mentionnés bons élèves du post-punk/cold-wave. Peut-être pas la « peur », mais de l'urgence et une intensité qu'on réserve aux grandes émotions. « Des sentiments complexes et refoulés s'ajoutaient pour donner à sa rage une force primitive qui inspirait la terreur. »

Dans *Sa Majesté des Mouches*, William Golding – qui paraissait s'y connaître en sauvages – livrait la meilleure chronique possible d'un album du groupe britannique. La basse avance la mâchoire serrée comme en 1982, mais la radicalité se fait toujours élégante, comme chez tous ces groupes qui jettent un froid sur ta platine depuis *The Birthday Party* tout en ne te faisant jamais sentir que le rapprochement est dévoyé. L'instrumentation est si subtile qu'elle s'évapore avant qu'on l'ait appréciée à hauteur de son rendement. Et on a souvent cette frustration cruciale de l'épure qui nous pousse à remettre l'album aussitôt qu'il s'est arrêté. Après quelques secondes de flottement groggy. L'équivalent contemplatif du « pardon, tu disais quoi ? » qui vient rompre dans un aveu coupable un long regard dans le vide. Écouter Savages équivaut à remonter avec application et déférence l'allée d'une minuscule galerie d'art. Ce n'est pas particulièrement intimiste, c'est même un peu froid, mais c'est indéniablement beau. **AA**

**Savages**, dimanche 28 février, 19 h, Rock School Barbey. [www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)



Il y eut d'abord un disque de « musique de chambre », tel que désigné par le duo (*Chamber Music*). Six ans plus tard, Ballaké Sissoko et Vincent Segal se réunissent pour *Musique de nuit*, nouvel album en forme de délicate union entre kora et violoncelle.

## FRISSENS

*Chamber Music* recueillait une première conversation franco-malienne de haut vol entre les deux musiciens. Enregistré à Bamako, il étirait de chacun de ses deux côtés, celui de la kora et celui du violoncelle, un territoire échappant en douceur au corset de la *world music*, et trouvait sa place au sein du catalogue du label No Format !, dont le nom indique les intentions artistiques.

Les deux musiciens furent appelés du monde entier, de l'Asie jusqu'aux Amériques, pour faire entendre cette œuvre inédite dont un nouveau chapitre vient enrichir l'entreprise. *Musique de nuit*, la suite de *Chamber Music*, est une partition encore plus intimiste. Elle renferme le tête à tête sans autres témoins que le bruit de l'air au-dessus de Bamako car ce fut encore la métropole malienne qui accueillit la captation du disque.

En ce mois de janvier 2015, il était devenu plus urgent que jamais pour les deux hommes (comme pour beaucoup d'autres) de « s'abriter de la rumeur du monde », comme le formula alors Vincent Segal. Quoique, ces jours-là, la rumeur était plutôt assourdissante...

Une face jour et une face nuit, aurions-nous pu dire si le disque avait été un microsillon. Le fait est que l'album s'offre en deux parties d'un cycle toujours renouvelé. Le versant nocturne enregistré après minuit sur le toit de la maison de Ballaké et son pendant diurne en studio. Hommage aux souffrances que subissait le nord du pays, méditation sur une aube nouvelle, coup de chapeau au maître Youssou N'Dour, brassage multiculturel entre baroque, mandingue et jazz, *Musique de nuit* révèle un monde qui a choisi de frémir discrètement, pour continuer de respirer. **JR**

**Ballaké Sissoko & Vincent Segal**, jeudi 11 février, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. [lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)



© Oskar Sztramka

## GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwardeth**

Mars Red Sky sort un troisième album de rock psychédélique. Maîtrise tranquille du temps et de l'espace.

# LE VOYAGE FANTASTIQUE

Toujours la même équipe : Julien Pras (voix et guitares), Jimmy Kinast (basse) et Matgaz (batterie). Une musique toujours dans la même lignée, au point de rencontre d'un rock très lourd et de pop psyché 70s – avec peut-être des ambiances encore plus cinématographiques que par le passé. L'album a été enregistré chez Cryogène, à Bègles, anciennement La Grosse Rose, le studio historique du groupe Noir Désir. « Cette fois, on a fait venir le Brésilien ! » se marre Jimmy. Flash-back indispensable. « En septembre 2013, à cause de problèmes de douanes, on s'était retrouvés coincés une semaine au Brésil et on avait dû annuler la suite de notre tournée et notre session de studio prévue aux États-Unis. Ce mec, Gabriel Zander, était à notre concert à Rio et nous a ouvert son studio, quasiment pour passer le temps. En quatre jours, on y a enregistré les parties instrumentales de ce qui a été notre album précédent. »

Enregistrés à Bègles, donc, et renvoyés au Brésil pour mixage, les tout nouveaux morceaux sortent en deux temps : le EP *Shot In Providence* (à l'ancienne : vinyle, 10 pouces, 500 exemplaires pressés), puis l'album *Apex III* dans la foulée. À la clé : une énorme tournée européenne en mars (« on sera même en tour bus »). Pas de date bordelaise encore confirmée. Peut-être serez-vous tenté de poser quelques jours de congés pour aller voir Mars Red Sky un peu au sud (Saint-Sébastien le 10 février) ou un peu au nord (Niort le 26) ? Prochaine grosse étape pour le trio : une double tournée américaine, côte Ouest et côte Est, fin août. Ce qui leur fait dire : « On fait notre petit bonhomme de chemin, tranquillement, et c'est cool. »

**Apex III** (*Praise For The Burning Soul*), (Listenable Records)  
[www.marsredsky.net](http://www.marsredsky.net)



### → Théâtre

## *La vida es sueño*

Texte **Calderón de la Barca**

Mise en scène **Helena Pimenta**

**2 → 5 février**

Une œuvre visionnaire, chef d'œuvre de l'art baroque espagnol, magnifiée par une distribution exceptionnelle de 19 comédiens et 4 musiciens.

En espagnol surtitré en français.

### → Débat public « L'homme n'a point de port »

## *Pourquoi lire les philosophes arabes ?*

**Ali Benmakhlouf** - philosophe

**→ jeudi 4 février à 19h**

Entrée libre & réservation indispensable

En partenariat avec l'**Université Bordeaux Montaigne** et la **Librairie Mollat**

### → Théâtre en famille - à partir de 9 ans

## *Un chien dans la tête*

Texte **Stéphane Jaubertie**

Mise en scène **Olivier Letellier**

**9 → 12 février**

Une histoire délicate et sensible, pleine d'humour et d'énergie, qui nous rappelle joliment combien il faut prendre au sérieux l'imagination.

### → Théâtre

## *Deux sœurs*

Texte **Fabio Rubiano Orjuela**

Mise en scène **Jean-Marie Broucaret**

**9 → 18 février - Glob Théâtre / Bordeaux**

Un thriller familial autour de la trahison où la tragédie devient farce et où les larmes se transforment en rires.

### → Théâtre

## *Le sorelle Macaluso*

Texte et mise en scène **Emma Dante**

**9 → 13 février**

Emma Dante célèbre le sentiment précieux de la vie dans une comédie humaine sicilienne où la tragédie et le rire se disputent le quotidien.

En italien surtitré en français.

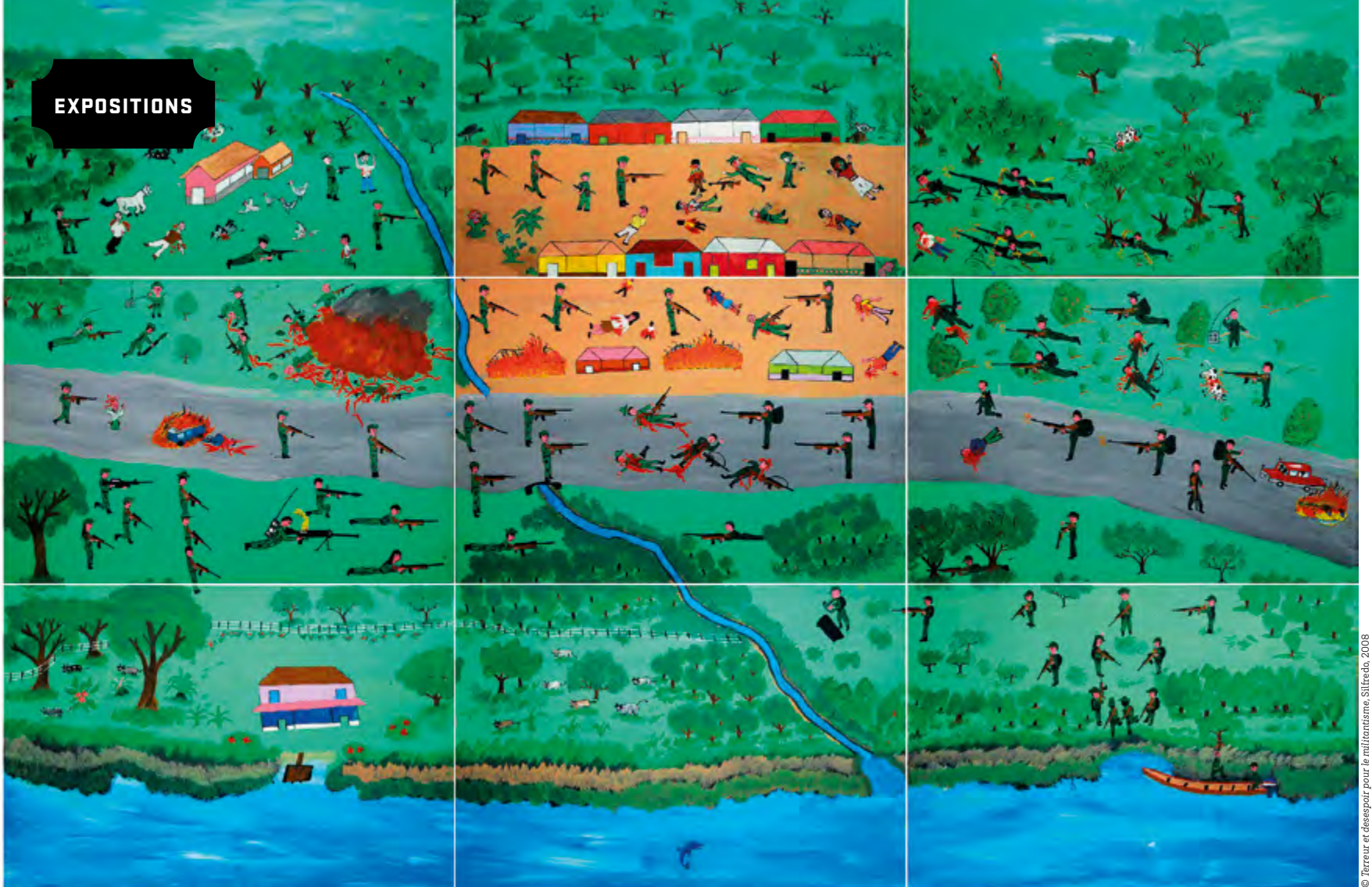
design franck tallon

Programme & billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

Renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h  
**05 56 33 36 80**



**Théâtre du Port de la Lune**  
Direction Catherine Marnas



Le musée d'Aquitaine accueille une exposition rassemblant les œuvres de civils et d'anciens combattants passés par la fondation Puntos de Encuentro, une organisation non-gouvernementale basée à Bogotá qui contribue au moyen de l'art à la mémoire historique de la guerre en Colombie.

## CE QUE LES MOTS NE PEUVENT RACONTER

« C'était l'après-midi. Il était 17 h 30. Chacun était chez soi. Des hommes encagoulés sont venus en descendant de la colline. Ils ont encerclé le village et nous ont crié : "Tout le monde au centre de la place !" Ils nous ont regroupés en nous insultant, en nous criant : "Vous êtes des guérilleros !" Ils nous ont mis en file indienne. (...) Il y avait des femmes enceintes qui se sont évanouies. (...) Ça a duré deux heures. Ils ont sorti leur machette en disant qu'ils étaient des paramilitaires, qu'ils allaient nous couper la tête et jouer au foot avec, comme à Salado. On a tous pensé qu'on allait mourir. » Ces paroles, ce sont celles d'habitants de Mampuján, un petit village du nord de la Colombie. Dans cette nuit du 10 mars 2000, tous verront l'horreur, certains réussiront à fuir, abandonnant leur domicile pour rebâtir un abri de fortune à quelques kilomètres de là. Entre 2007 et 2009, une quinzaine d'entre eux, des femmes pour l'essentiel, vont apprendre le tissage et réaliser une série de tapisseries où se racontent les différents chapitres de cet effroyable intervalle.

« Quand on a commencé, on pleurait tout le temps, maintenant on rigole », témoigne l'une de ces tisseuses dans une vidéo. Derrière ce projet initié par la fondation Puntos de Encuentro, s'établissent différents enjeux : recueillir la mémoire collective, transmettre un épisode inénarrable, guérir les âmes meurtries, reconquérir la cohésion d'une communauté en proie aux dissensions... Comme ces villageois, ils ont été plusieurs millions à tout délaissier, leurs terres, leurs domiciles, leurs biens. À l'origine de ce conflit armé qui secoue le pays depuis

plus de cinquante ans : les révoltes violemment réprimées de paysans qui revendiquent principalement une réforme agraire. De leur insurrection découlera l'affrontement qui oppose les guérillas marxistes (Forces armées révolutionnaires de Colombie – FARC – et Armée de libération nationale – ELN), paramilitaires et forces gouvernementales.

L'abjection et la complexité de cette guerre civile sont au cœur de l'exposition muséale. Aux visions de ces brodeuses de Mampuján se confrontent celles de bourreaux, de guérilleros, de soldats et de paramilitaires qui relatent leur histoire en peinture. Il y a Diego, recruté à l'âge de huit ans par les FARC, Zereida enrôlée à quatorze, puis victime d'un avortement alors qu'elle est enceinte de cinq mois. Le médecin qui réalisera l'infamie sera exécuté tout comme l'époux qui aura tenté de s'interposer. Il y a aussi Juan Carlos. « Mon père a été tué par les Autodéfenses Unies de la Colombie (AUC). Il vendait de la drogue. Il fut condamné puis assassiné. J'avais douze ans, mais avant sa mort, en 1992, mon frère subit le même sort. J'ai intégré l'AUC parce qu'il y a un dicton célèbre qui dit : "Quand tu ne peux pas lutter contre ton ennemi, joins-toi à lui." Dans le village, il n'existait pas d'autre façon de me venger, j'ai été obligé de rejoindre mon ennemi pour ne pas être condamné à mon tour », raconte-t-il sur le cartel qui accompagne sa peinture sur panneau de bois où il se représente en train de tenir en joue une femme agenouillée. Tout autour de la scène, un paysage verdoyant, presque bucolique avec arc-en-ciel et oiseaux pépiançant dans les arbres.

Sur un autre ensemble de panneaux, un jeune homme campe armé à quelques pas d'une tente qui abrite une jeune femme. « Je devais surveiller une institutrice soupçonnée d'appartenir aux FARC. Avec le temps, je suis devenu très ami avec elle. Le commandant abusait d'elle en permanence, il la gardait pour satisfaire ses besoins sexuels, rien de plus. C'est lui-même qui l'a tuée avec un couteau. Il l'a découpée en deux et enterrée dans le trou », relate Caliche. Tout comme chez Juan Carlos et les autres, la perspective est maladroite, le dessin naïf. Entre l'horreur des épisodes relatés et la maladresse graphique, s'invitent un hiatus, une fente, un heurt, un écart, où s'engouffrent le saisissement et les émois supplémentaires.

Au total, ils sont environ quatre-vingts ex-combattants de tous bords (guérilleros, soldats, paramilitaires) à avoir suivi les ateliers chapeautés par le plasticien Juan Manuel Echavarría. Ce dernier leur a délivré le matériel nécessaire (peinture et tablettes en bois) mais point de méthodes ou de savoir-faire techniques. Une partie de leurs productions est aujourd'hui exposée sur les cimaises du musée aux côtés de celle de leur chef d'atelier, Juan Manuel Echavarría. Ses photographies lisses et bien faites d'écoles abandonnées sont finalement bien ternes en regard des échos bruts de cette épouvante aux mille facettes. **Anna Maisonneuve**

« La guerre que nous n'avons pas vue », jusqu'au dimanche 20 mars, musée d'Aquitaine. [www.musee-aquitaine-bordeaux.fr](http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr)

À COUPER LE SOUFFLE

1 HEURE 23' 14"  
ET 7 CENTIÈMES



L'ACTEUR JACQUES GAMBLIN  
ET LE DANSEUR BASTIEN LEFÈVRE  
DÉFIENT LE CHRONO DANS  
UNE PERFORMANCE FÉBRILE

22 MARS 20H30

23 MARS 19H30

LE CARRÉ

ABONNEZ-VOUS

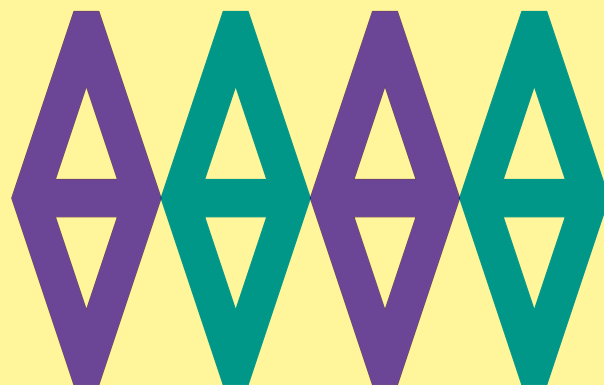
TARIFS LES PLUS BAS  
À PARTIR DE  
3 SPECTACLES

05 57 93 18 93 / 05 56 95 49 00

WWW.LECARRÉ-LESCOLONNES.FR

SUIVEZ-NOUS  

 LE CARRÉ  
LES COLONNES  
SCÈNE CONVENTIONNÉE  
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES / BLANQUEFORT



## À lundi! La collection du Frac Aquitaine vue par son régisseur

EXPOSITION DU 29 JANVIER  
AU 23 AVRIL 2016 AU FRAC AQUITAINE



### AUTOUR DE L'EXPOSITION

#### Ateliers

#### Commissaire Fracasse

Avec l'artiste Laurent Kropf  
Atelier familles et enfants  
(6-10 ans)

Samedis 5 mars et 2 avril  
Atelier ados (11-15 ans)

Samedi 12 mars

Atelier adultes

Samedi 9 avril

De 15h à 17h · Sur inscription  
3€ / personne

#### Week-end Musées Télérama

Samedi 19 mars · 14h30-18h30

Performance participative

Avec le collectif *Monts  
et Merveilles*

15h, 15h30 et 16h · Entrée libre

#### Visite à deux voix

Avec Alain Diaz, régisseur  
et commissaire de l'exposition  
et la médiatrice  
du Frac Aquitaine

Samedi 6 février à 16h30

Entrée libre

#### Visites partagées

avec une médiatrice

Tout public · 1h

Tous les samedis à 16h30 ·

Entrée libre

#### Pour les groupes

15 personnes minimum · 1h

Sur inscription

Payant · Anglais ou espagnol  
sur demande

#### Pour les scolaires et étudiants

1h · Sur inscription · Gratuit

#### Visites Panini

Inventons notre propre  
collection!

Pour les classes élémentaires,  
6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>

1h15 · Sur inscription · Gratuit

### FRAC AQUITAINE

Hangar G2

Bassin à flot n°1

Quai Armand Lalande

33 300 Bordeaux

05 56 24 71 36

Inscription :

eg@frac-aquitaine.net

Entrée libre

du lundi au vendredi  
de 10h à 18h et le samedi  
de 14h30 à 18h30

Suivez nous !

www.frac-aquitaine.net

Facebook : Frac Aquitaine

Twitter : @FracAquitaine

Frac Aquitaine





La jeune Franco-suisse Chloé Peytermann est à l'affiche de la galerie des Sélènes avec un ensemble de céramiques contemporaines.

# COUPS DE BOL

Non, la céramique n'est pas cette discipline ringarde qui n'enflamme que les détenteurs de la carte Vermeil et autres esthètes de l'obsoleète. Certes, sa technologie est archaïque. Sa genèse nous propulse au néolithique avec les Égyptiens, les Assyriens et les Perses, mais son emploi revêt une foultitude de visages parfois aussi insoupçonnés que fabuleux. « La céramique porte en elle une espèce de vérité parce qu'on en fabrique depuis 10 000 ans », écrit d'ailleurs l'un des plus importants designers du <sup>xx</sup>e siècle, l'Italien Ettore Sottsass. Son expression la plus contemporaine se donne à voir à la galerie des Sélènes, rue Buhan, à Bordeaux. C'est d'ailleurs l'unique lieu où elle s'expose aussi audacieusement depuis la fermeture en 2012 de sa consœur Artis Factum située place Renaudel à quelques enjambées de l'école des Beaux-Arts. Dans cet espace ouvert il y a un an par deux passionnées, Valérie Dechaut Geneste et Catherine Peytermann, les étagères qui courent le long du mur principal accueillent les réalisations d'une cinquantaine de céramistes européens. Cette parade est complétée par une exposition trimestrielle qui met temporairement en avant l'œuvre d'un ou plusieurs créateurs. En ce moment, la Franco-suisse Chloé Peytermann, qui soufflera cette année ses trente-quatre bougies. Enfant, Chloé voulait faire du théâtre, du moins jusqu'au jour où sur un marché son regard croise celui d'un potier occupé à tourner. C'est la révélation. « J'ai passé mon bac, puis je suis partie faire un certificat d'aptitude professionnelle de tournage et un brevet des

métiers d'art de céramique à Antibes dans le sud de la France. Là, j'ai fait la rencontre d'Odile qui m'a un peu poussée au-delà de mes capacités. C'était très chouette de l'avoir comme prof. C'est elle qui m'a encouragée à faire une école d'art après le BMA. J'ai préparé Duperré, une des écoles parisiennes de céramique et Genève en raison de ma double nationalité mais surtout parce que la formation genevoise est très très reconnue en la matière. J'ai été acceptée dans les deux, j'ai choisi Genève. » En 2003, elle intègre donc le prestigieux établissement appelé aujourd'hui la HEAD (Haute École d'Art et de Design). Son bachelors en poche, elle restera encore quelque temps dans cette même institution afin d'assister certains professeurs. C'est au cours de ces années qu'elle met au point sa première production de porcelaine et qu'elle trouve un atelier au sein de l'usine Kugler, une ancienne entreprise de robinetterie métamorphosée en haut lieu de la culture émergente, située à la jonction du Rhône et de l'Arve. Là-bas, la céramiste a réalisé les pièces qu'elle dévoile à la galerie des Sélènes. Soit une petite série de maisonnettes, des récipients à l'échelle de la main, des objets utilitaires coquets et charmants dont une partie sont le résultat d'une technique toute personnelle que la jeune femme a mis au point. Des bols bullés : « Ce sont des pièces qui sont tournées sur lesquelles je pose ensuite différentes couches de matériaux céramiques. La particularité, c'est qu'à la cuisson tout ça va cloquer comme une peau brûlée. Quand ça sort du four, je casse toute la

croûte au marteau, je ponce pour araser et faire apparaître les couches inférieures. En fonction de ce qui a été posé, il y a des réseaux très différents qui surgissent. » Certaines de ses pièces flirtent davantage avec la sculpture à l'instar d'*Atolls* et de *Meteora* qui joue avec les topographies lunaires. Ce dernier projet a été créé dans le cadre d'un concours organisé par Swissceramics. Chloé Peytermann est sortie vainqueur aux côtés de dix-sept autres lauréats. Ensemble, ces céramistes ont bénéficié d'une sacrée visibilité avec une exposition collective au musée Ariana de Genève l'été dernier. Les soixante-neuf candidats à la compétition devaient plancher sur un thème : « Luxe, calme et volupté », d'après le célèbre vers du poème de Baudelaire *L'Invitation au voyage*. « Dès le départ, j'avais pris le parti de vouloir présenter mes bols bullés. Avec cette idée du paysage, de l'invitation au voyage, d'un lieu rêvé, j'ai eu cette envie de concevoir des socles qui seraient des sortes de paysages fantasmés, stylisés pour placer mes bols dans un autre contexte tout en gardant l'idée des planètes. Ces pièces me ramènent toujours à des météorites, des objets un peu lunaires... »

AM

« De la terre à la lune. *Meteora* », Chloé Peytermann,

jusqu'au samedi 5 mars, galerie des Sélènes.  
09 72 45 16 21

Héritier du mouvement Fluxus et de l'art conceptuel, le livre d'artiste n'a cessé de se renouveler et d'échapper aux définitions. Dans le cadre de sa programmation dédiée au livre d'artiste et à sa pratique artistique plurielle, le CAPC musée d'art contemporain a invité Didier Mathieu à concevoir une exposition à partir de l'importante collection du Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-la-Perche, dans la Haute-Vienne, dont il assure la direction.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

# UNE JOYEUSE PROLIFÉRATION



## Pourquoi cet intérêt pour le livre d'artiste ?

J'ai été éditeur de livres de bibliophilie *cheap*, comme aimait dire Rik Gadella, et j'ai côtoyé ou croisé quelques éditeurs de livres d'artistes durant les foires et salons à Paris, New York, Cologne et Londres, au milieu des années 1990. J'ai découvert alors les publications de Coracle Press, Book Works, Weproductions, Alec Finlay, Hans Waanders, Imschoot et bien d'autres. J'avais ainsi une connaissance intime de ce milieu et, par affinité, précisément du milieu britannique du livre d'artiste. Il était évident que je préférais l'âpre simplicité des publications d'artistes, à l'opposé des atours des livres illustrés ou des livres de peintres. J'ai vite apprécié la sincérité, et parfois l'urgence, qui préside à leur création. Je suis encore passionné par l'histoire de ces publications, les conditions de leur émergence et de leur diffusion. Il est une caractéristique du monde du livre d'artiste qui me convient : le refus de hiérarchiser les compétences. L'artiste peut être (doit être) tout à la fois artiste, éditeur, organisateur d'exposition, libraire, parfois son propre imprimeur, voire théoricien.

## Pour vous, quel accès spécifique à l'art propose-t-il ?

Les publications d'artistes se situent dès leur origine à la marge de l'art et, même si on répète depuis des années qu'elles sont des œuvres à part entière, elles restent en marge, loin d'un centre où tout semble se jouer.

## Qu'est-ce qui a motivé la création du Centre des livres d'artistes à Saint-Yrieix-la-Perche ?

On doit à l'association Pays/Paysage l'organisation des biennales du livre d'artiste (dix éditions jusqu'en 2006) qui étaient composées à la fois d'une exposition et d'une foire pour les éditeurs et, parfois, d'un colloque. La première biennale a eu lieu à Uzerche en 1987. C'est en 1995 que l'association s'installe à Saint-Yrieix-la-Perche avec en projet la création d'un centre dédié au livre d'artiste. Les politiques volontaires tant de la part de l'État via la Direction régionale des affaires culturelles que de la Région Limousin ont – à l'époque – permis la réalisation de ce projet. Dans sa forme actuelle, après bien des péripéties, le Cdla (Centre des livres d'artistes) existe depuis 2005. L'exposition inaugurale du lieu était consacrée aux publications de Herman de Vries. À cette

occasion, nous avons fait paraître le catalogue raisonné de ses livres et autres publications.

## Pouvez-vous présenter ses différentes activités et la singularité de sa collection ?

Le Cdla est à la fois un lieu d'exposition permanente – le seul en France dédié strictement aux publications d'artistes – et de conservation d'une collection qui compte plus de 6 000 œuvres imprimées. Le Cdla est un tout et sa collection au centre de ses activités. Les expositions (une soixantaine depuis sa création) sont soit thématiques, soit monographiques. Constituée depuis une vingtaine d'années, la collection s'inscrit dans le paysage français des grandes collections de livres d'artistes avec celle de la Bibliothèque nationale de France (la plus ancienne) et celle de la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou. Comme la plupart des collections, celle du Cdla est faite de différentes formes d'imprimés : livres, revues d'artistes, *ephemera*, portfolios, estampes et un petit nombre de vidéos et de disques.

Elle couvre la période qui va du milieu des années 1950 à aujourd'hui. Nommé directeur du Cdla, je me suis rendu compte qu'il était nécessaire, pour différentes raisons, notamment la situation géographique de ce centre, d'en quelque sorte singulariser cette

collection en lui donnant un ton, une tonalité. Une de mes préoccupations premières a été de constituer des ensembles de publications d'artistes et singulièrement d'artistes-éditeurs. J'ai également, petit à petit, pu réunir des ensembles de publications d'artistes dont l'œuvre était quelque peu méconnue. J'ai également réuni un ensemble de publications qui témoignent de l'intérêt porté au travail de Raoul Hausmann par quelques figures de la poésie concrète. Il me semble qu'il faut aussi orienter une telle collection vers des objets périphériques au livre d'artiste, sans doute pour donner à l'histoire de ces publications un regard moins convenu, qui s'éloigne de la *doxa* mise en place depuis quelques années. Pour en quelque sorte délier une histoire de la publication d'artiste, j'ai intégré à la collection des livres qui relèvent du genre livre illustré, ou plus précisément de ce que les Anglo-saxons nomment *small press*.

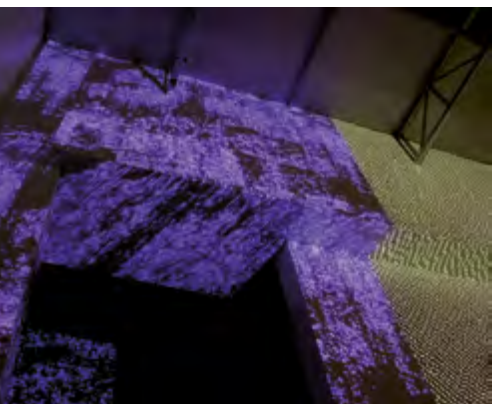
## Quelle est votre proposition pour le CAPC ?

S'appuyant sur un court texte de l'artiste David Bellingham, *Basic Forms*<sup>1</sup>, sorte de manifeste imprimé au recto et au verso d'une carte postale, l'exposition au CAPC réunit des cartes et des cartons (postales, d'invitation et autres), des affiches, des livres, mais aussi des journaux, des brochures, des classeurs, des revues – et singulièrement certaines éditées sous forme d'affiches – ou même de simples et parfois austères feuillets. Autant de formes imprimées dont les artistes se sont emparés pour faire circuler, de différentes façons, dans une prolifération généreuse et très souvent joyeuse, œuvres et idées. La construction de cette exposition révèle des strates internes. Ainsi se recourent, se recouvrent une typologie des publications d'artistes, une histoire de leur diffusion depuis le début des années 1960 et une petite histoire chuchotée de la collection du Cdla et des rencontres qui l'ont nourrie. L'exposition fait se côtoyer certains des artistes pionniers du genre : Paul-Armand Gette, Henri Chopin, Ben Vautier, Jean Le Gac, Ian Hamilton Finlay, Diter Rot, Maurizio Nannucci, Simon Cutts..., ceux de la génération suivante Claude Rutault, Edmund Kuppel, Lefevre Jean Claude, Mirtha Dermisache... et ceux plus jeunes qui savent s'inscrire dans une sorte de filiation, Éric Watier, Jean-Pascal Flavien et Julien Bismuth, Jean-Jacques Rullier, Laurent Marissal. Elle s'ouvre sur un ensemble d'œuvres de Herman de Vries dont l'activité éditoriale depuis le tout début des années 1960 est considérable. En 2003, la rencontre avec cet artiste néerlandais né en 1931, basé en Allemagne à Eschenau depuis 1970, a été décisive pour l'histoire de la collection du Cdla et, en partie, pour son orientation. C'est en France la collection qui compte le plus d'œuvres imprimées de l'artiste.

## « De quelques publications d'artistes – Collection du Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-la-Perche »,

du jeudi 4 février au 1<sup>er</sup> mai, CAPC musée d'art contemporain. [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)

1. The card : a form of two pages / the folding card : a form of four pages / the print/poster : a form of one page / the book : a community of pages.



Nicolas Sassoon, Wallpapers



© Hopare



© Tinbox



Présence, 2015 © Laurent Lacotte/Adagep-2015

## DE L'AUTONOMIE DES MACHINES

À la galerie des Étables, le collectif de plasticiens bordelais La mobylette présente une exposition faisant la synthèse de dix ans d'histoires et d'expériences artistiques communes. Réunissant des pièces de Sylvain Bourget, Benjamin Dufour, Laura Gozlan, Benoît Ménard, Armand Morin et Nicolas Sassoon, et intitulée « Luna Park » en référence au roman de Bret Easton Ellis, elle tente un nouveau format curatorial offrant une place centrale à la machine et aux fantasmes quant à sa possible prise d'autonomie.

Toutes connectées à un même système d'activation électronique, les œuvres vidéo, sonores, lumineuses ou spatiales constituent ici un ensemble performatif pluriel programmé selon une partition ne laissant rien au hasard. Si certaines de ces installations ont un potentiel visuel et/ou narratif spectaculaire, d'autres relèvent de régimes d'apparition plus délicats. Ainsi *Hiver boréal* de Benjamin Dufour constitue une pièce immatérielle jouant sur les sensations du visiteur à travers l'usage discret de quelques artifices des plus classiques, des effets de son, de lumière et de fumée. Tel un théâtre d'automates à l'ancienne, les pièces se déclenchent, s'éteignent ou subissent des variations de rythme créant un environnement immersif en vibration.

### « Luna Park »

jusqu'au samedi 13 février, galerie des Étables.

[www.lamobylette.org](http://www.lamobylette.org)

## STREET CREDIBILITY

Nouvelle venue dans le paysage local, COX gallery a ouvert ses portes en décembre dernier, rue Ferrère, à deux pas du CAPC. Près de 500 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition cerné de murs en pierres apparentes sont ici consacrés aux esthétiques et aux artistes issus de l'art urbain. Né de la rencontre entre Laurent Tritschler, entrepreneur bordelais, et Hopare, graffeur exposé sur LE M.U.R aux Chartrons, ce projet de galerie surfe sur la vague très en vogue du street art. « L'important est de lier l'utile à l'agréable » assure ce galeriste en herbe résolu à faire fructifier cet espace en défendant les artistes. À l'affiche de cette première exposition, on découvre la douceur colorée des portraits monumentaux d'Hopare, ceux d'Alber dont les fresques murales se retrouvent aux quatre coins de Bordeaux, les couleurs acidulées des graffs figuratifs hyperréalistes d'Alex, le travail pictural marqué par la pratique urbaine du graffiti de Brok, Bust The Drip et Tilt, et les images du photographe Nico Giquel. Développant pour beaucoup une pratique d'atelier leur permettant d'accéder au marché, les artistes du street art n'en oublieront pas – aespérons-le – que c'est avant tout cet art si spectaculaire du surgissement et de l'infiltration dans l'espace public, l'esprit frondeur, la clandestinité et la performance urbaine attachée à l'œuvre née dans la rue qui donnent de la valeur à celle émergeant ensuite dans l'espace protégé des galeries.

**Group Show**, œuvres de **Hopare, Alex, Brok, Bust the Drip, Tilt, Alber** et **Nico Giquel**, jusqu'au vendredi 12 février, Cox Gallery. 07 64 08 58 44

## SERIAL STRUCTURE

Tout à la fois concepteur et constructeur de la Tinbox « nouvelle génération » inaugurée en septembre 2014, Philippe Bettinger est lui-même l'invité de la dernière exposition de la galerie mobile. Diplômé de l'École nationale supérieure de création industrielle à Paris et installé avec sa société Tangible Design dans les locaux de l'atelier Zélium, Bettinger revendique son intervention dans cette galerie d'art avant tout comme celle d'un designer. À travers l'assemblage de dizaines de manches à balai en bois, il quadrille les 9 m<sup>3</sup> de la Tinbox pour former une architecture modulaire omniprésente.

L'empilement de cubes inclinés matérialise ici le territoire qu'il emprunte dans toutes ses dimensions. Jouant sur des variations de trame, la démultiplication presque aléatoire du motif engendre une structure à la fois « vague et insaisissable ». Le schéma séquentiel offre au spectateur des perceptions différentes suivant les angles. Il peut évoquer par endroits des structures d'architecture ornementale. Il donnera sûrement naissance à des formes de mobiliers. Mais, si dans une première expérimentation en juin 2015 à la galerie de design AKO, la structure flirtait avec des formes d'usages potentiels, celle de la galerie Tinbox semble plus radicalement abstraite. Ici, nul concept ne donne sa raison d'être à l'expérience, elle reste libre et existe pour elle-même.

### « Carrément - expérience #2 », Philippe Bettinger,

galerie Tinbox, Darwin Éco-Système, jusqu'à mi-février.

[www.galerie-tinbox.com](http://www.galerie-tinbox.com)

## (IN)SOUMISSION

La galerie 5UN7 consacre une exposition monographique à Laurent Lacotte. Adeptes de démarches *in situ*, maniant les contextes et les situations en tous genres, les matériaux pauvres ou la récupération, le plasticien développe un travail formel foncièrement hétérogène. Bien loin des attitudes postmodernistes revenues de tout, Lacotte construit une œuvre empreinte de considérations sociales et politiques.

Intitulé « Héritage », ce nouveau solo show réunit des travaux récents, parfois inédits, photographies et installations autour de questions liées à « notre histoire », à la fois sociale, sensible, intime ou collective et aux legs dont les générations présentes sont parfois les inconfortables dépositaires. Parmi les œuvres réunies ici, le jeune plasticien fait dialoguer des clichés évoquant pour lui l'histoire de l'esclavage d'hier ou celle des réfugiés d'aujourd'hui avec une installation réalisée à partir de jongs de bœufs collectionnés par l'artiste originaire d'un milieu paysan. Symboles de l'esclavage et de l'asservissement, les jongs sont ici présentés départis de leurs sangles de cuir, recouverts de peinture dorée et posés à la verticale contre un mur. Ainsi anoblis par la couleur or – très présente dans l'exposition –, redressés et affranchis de leurs liens, ils semblent s'approprier fièrement cette posture de pouvoir et incarner un nouvel emblème d'« empowerment ».

### « Héritage », Laurent Lacotte,

du vendredi 5 au samedi 27 février, galerie 5UN7.

Vernissage jeudi 4 février à partir de 18 h.

## RAPIDO

Jusqu'au samedi 13 février, la **galerie Éponyme** présente le travail du plasticien Benjamin Dufour – membre du collectif La Mobylette – avec le solo show intitulé « Plane Spotters ». [www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com) • La **Base sous-marine** accueille le créateur de « Haute Coiffure » iconoclaste et délirant Charlie Le Mindu. Un retour sur le parcours de cet artiste capillaire français qui a su conquérir les cheveux de nos chanteuses préférées, de Peaches à Lady Gaga. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr) • La peinture abstraite de Philippe de Latour est au programme de la **galerie Guyenne Art Gascogne** : jusqu'au samedi 12 mars « Figurations Libres ». [www.galeriegag.fr](http://www.galeriegag.fr) • Nature et artifice au menu de la nouvelle exposition collective de la **galerie DX**, du mercredi 3 au samedi 27 février, avec les œuvres de J. Abert, F. Bard, J.-A. Elie, O. Masmonteil, C. Olanier, M. Rodolosse, L. Sabatté, M. Soudée, R. Texier. [www.galeriedx.com](http://www.galeriedx.com) • « À lundi ! », au **Frac Aquitaine** présente une sélection d'œuvres choisies par Alain Diaz, son régisseur depuis 25 ans. À la veille de partir à la retraite, celui-ci porte un regard libre et personnel sur cette collection qu'il connaît comme personne. Jusqu'au mardi 19 avril. [www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

# EXPOSITION PHOTOS

Photographies - Joan Bardeletti

HÔTEL DE RÉGION  
BORDEAUX

Du 27 janvier  
au 26 février

# Les classes moyennes en Afrique

## Sciences sociales et photographie



[laregion-alpc.fr](http://laregion-alpc.fr)

### PARTENAIRES

R É G I O N  
AQUITAINE  
LIMOUSIN  
POITOU-CHARENTES



### COPRODUCTEURS

université  
de BORDEAUX





© Ether, Agora

Territoire du vide. Dans une lumière faite texture, Carole Vergne livre une *Ether* abandonnée, solitaire, errante. Où le mariage des dessins, de la vidéo, du son, de la lumière et de la danse avance comme un seul être. Les 1<sup>er</sup> et 2 mars au Cuvier CDC d'Aquitaine.

# VERS UN AILLEURS SANS LIEU

Ce devrait être, sur le papier, un solo. Le deuxième de la chorégraphe et danseuse Carole Vergne après *Y a trop de bruit pour que je puisse t'aimer* en 2012. *Ether* tient plutôt d'une aventure collective où le spectateur ressent une présence de chacun, même invisible, qui habite chaque parcelle du plateau, chaque grain de lumière. « Un son, c'est comme la danse, la lumière, c'est un outil, pas une fin en soi. On doit pouvoir vider le plateau. Il doit y avoir un projet d'espace, il doit nous donner chaud, froid, il doit nous amener dans des contrées » revendique la chorégraphe formée au Conservatoire de Bordeaux. Vision qui n'est pas sans rappeler la version sans danseurs du *Sacre du printemps* de Romeo Castellucci, qui en appelle à une danse des cellules de poussière et des machines, sans corps, mais pas inhabitée. *Ether* est de cette trempe-là : aride et organique, solitaire et désespérément humain à la fois.

La pièce a pris du temps pour émerger avant la première en novembre dernier à l'Agora de Boulazac. Presque cinq ans depuis la série de dessins de Carole Vergne qui en sont la matrice et l'ossature. Des figures géométriques minutieuses, comme des formes de paysages : villes abandonnées, friches, étendues, déserts. Elle les a appelés *Western* comme un territoire nouveau à défricher. Ces dessins dont elle souhaite qu'ils deviennent paysages, sans pour autant circonscrire l'horizon, la paralysent un temps. « Je me suis retrouvée en compétition avec moi-même, en étant l'auteur de ces dessins et la chorégraphe et danseuse. Pour la première fois, je me retrouvais en concurrence avec l'image que je

produisais. Comment ne pas se laisser absorber, manger par eux ? » La réponse, elle la trouve dans les collaborateurs qu'elle va soigneusement chercher, comme elle le fait depuis 2010 avec le collectif pluridisciplinaire a.a.o. (*am angegebenem Ort*) qui lui tient lieu de compagnie. Et c'est bien la force de cette pièce étrange et troublante. Carole Vergne a beau s'exposer seule – à l'exception d'une brève apparition de son complice Hugo Dayot – dans l'immensité d'un plateau animé seulement par des nappes de lumière, des vidéos et des dessins, le spectateur n'a pas la sensation d'être face à l'univers d'un seul artiste mais bien d'un collectif qui a su faire converger les talents, additionner les techniques, pour construire un écrin tendu, cohérent, enveloppant. Du gris plomb au bleu banquise, les changements de lumière sont subtils, doux, nécessaires. Les projections vidéo habitent mais n'écrasent pas. Peut-être le corps peine-t-il parfois à résister au décor. L'orchestration entre toutes ces présences se joue sur un fil d'équilibriste : Carole Vergne bien sûr, dont la silhouette glissante demande au spectateur une attention et une acuité visuelle de tous les instants, Laurent Sassi, sculpteur d'un son toujours relié au concret qui improvise parfois au plateau, Maryse Gautier aux lumières qui n'hésite pas à pratiquer la conduite à la main, à l'ancienne. Cette esthétique collective de l'instant, si précieuse, rappelle ces disques dont on saisit à l'oreille qu'ils ont été enregistrés en une prise dans un studio réunissant tous les musiciens.

Désolant, le paysage d'*Ether* l'est. Dépeuplé, démesuré pour l'homme, son corps y semble à l'abandon, laissé là après une catastrophe. « Nous avons travaillé ce rapport du corps à l'espace, cette question d'échelle. On voulait retrouver la notion de solitude, d'un corps soumis à cet espace dans son immensité et sa potentialité. Nous avons adopté un format cinématographique du 16/9, en travaillant sur le cheminement d'une danse qui se déplace, qui a un trajet, une obsession. » De cet espace scénique elle dit qu'il est « à ciel ouvert ».

« Le dispositif lumière est tellement réduit que je n'ai aucun projecteur au-dessus de moi. Grâce aux tulles, je baigne dans ces éléments dans un rapport presque identique entre danseur et spectateur. C'est un voyage extraordinaire où je ressens les différentes intensités lumineuses. Maryse me suit pas à pas dans la conduite lumière. Je sens que ce territoire se dévoile, en même temps que mon exposition. » Dans cette horizontalité, le personnage cherche une place, parcourt un chemin, souvent au sol, dans une écriture tout en lignes et en angles, vers un ailleurs pas meilleur, pas moins bien. Il avance. Jusqu'à terminer sur un bout de banquise. Dans une lumière bleue, glaciale, la silhouette a échoué au plus loin, au plus froid, au plus désolé. Au plus précaire aussi. Car il ne faudra plus longtemps pour que la glace à son tour se fendille, craque et engloutisse ce bout du monde flottant.

**Stéphanie Pichon**

*Ether*, collectif a.a.o., du 1<sup>er</sup> au 2 mars, 20 h 30, Cuvier CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux. [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)



© Romain Étienne

La Compagnie Adrien M / Claire B conjugue les arts numériques et les arts vivants et sait à la fois provoquer l'enchantement et le questionnement dans une alliance singulière du corps et de l'image. Leur dernière création, *Le Mouvement de l'air*, porte à un haut degré une surprenante qualité d'imaginaire.

## UNE INVITATION À L'INSAISSABLE

En 2011, Adrien Mondot, artiste pluridisciplinaire, informaticien et jongleur, et Claire Bardainne, plasticienne, designer graphique et scénographe, fondent leur compagnie. Ils se servent des outils technologiques pour faire naître des images et placer l'humain au centre de cette création. Ils créent l'exposition interactive « XYZT, Les paysages abstraits » et le spectacle-conférence *Un point c'est tout*. Puis, en 2013, *Hakanaï*, pièce chorégraphique pour une danseuse dans une boîte d'images, et en 2014 *Pixel* avec Mourad Merzouki. Ils interrogent ainsi le mouvement et ses multiples ressources dans une complémentarité associant conception informatique et construction de l'espace, danse et performance.

Il se dégage de leur démarche une conscience poétique qui ouvre à l'aventure d'un monde et d'un langage porteurs d'infinies perspectives d'exploration. Ce qui frappe, c'est cette magie effaçant les frontières entre le réel et la rêverie, l'objectif et le subjectif, et invitant à remonter aux expériences sensibles qui constituent la source et aussi toute l'ampleur de la proposition. Ce qui est mis en évidence, c'est la possibilité captivante d'engendrer des images, mais aussi de faire ressentir des émotions et des sensations à travers la présence du corps comme un perpétuel aiguillon. Tout se passe comme si la mobilité, dépendant étroitement d'une constante force d'invention et de générosité, était en elle-même si fertile, ses richesses si nombreuses et son contenu si abondant, que la faculté de saisir et de prolonger cette expérience sensible pouvait se poursuivre sans jamais s'épuiser.

*Le Mouvement de l'air* est un spectacle pour trois danseurs qui évoluent, flottent, grâce à des dispositifs de suspension, dans un environnement constitué d'images projetées, générées et animées en direct. Claire Bardainne et Adrien Mondot cherchent à y « donner corps à l'imperceptible », « rendre visible l'invisible d'un mouvement d'air ». Ils le présentent comme « le parcours d'une respiration, le velouté d'une voix qui nous guide dans un rêve éveillé », « le partage d'un mirage collectif où le seuil de l'impossible s'est évaporé : les images sortent de leur cadre pour devenir des espaces et des partenaires de jeu, et les corps s'affranchissent de leur poids ».

L'enjeu, c'est la légèreté qui détache des habitudes sclérosantes, augmente de manière inattendue la perception des choses, et manifeste avec plus d'éclat la curiosité d'esprit. *Le Mouvement de l'air* constitue un moment d'émerveillement où l'insaisissable, la transparence deviennent des invitations à se frotter à d'autres significations, des appels à l'envol de la pensée, du rêve et du sentiment.

Cette création a la saveur particulière d'un jeu qui implique une agilité organique et évanescence, fantomatique et sensuelle, dont la virtuosité technique tend d'abord à accentuer la dimension humaine.

**Didier Arnaudet**

*Le Mouvement de l'air*, conception, direction artistique, scénographie et mise en scène d'**Adrien Mondot et Claire Bardainne**, vendredi 5 février, 20 h 15, Théâtre des Quatre-Saisons, Gradignan.  
[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

**boesner**  
Partenaires des artistes  
BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

# 4<sup>e</sup>

## Forum boesner des formations artistiques

Le Samedi 12 mars 2016  
de 10h à 17h Entrée libre

Rencontres, partages, échanges  
mais aussi démonstrations et  
master class de nouveaux produits  
et de techniques artistiques.







boesner

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

BOESNER Bordeaux  
Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX  
Votre contact : Franck Ripault  
Mob. : 06 98 72 11 92 - Tél. : 05 57 19 94 15  
E-mail : [franck.ripault@boesner.fr](mailto:franck.ripault@boesner.fr)  
[bordeaux@boesner.fr](mailto:bordeaux@boesner.fr)

www.boesner.fr

Quand la danse hip-hop s'empare des arts numériques, cela donne Pixel de Mourad Merzouki, contrepoint entre le glacial de la machine et la chaleur des corps d'où émergent dialogues chorégraphiques et poésie. Or, comment marier les deux pratiques ? Réponses avec le chorégraphe, mais aussi directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne et de la compagnie Käfig.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**.



© Agathe Poupeney / PhotoScenetr

# DES POINTS ET DES CORPS

**La création de Pixel (2014) commence avec la découverte des artistes Adrien Mondot et Claire Bardainne, spécialisés dans les arts numériques et les arts vivants, qui placent « l'humain au centre des enjeux technologiques ». Comment les avez-vous découverts ?**

J'ai vu des images où on comprend leur travail : fond noir, points blancs, vidéoprojecteur, un dispositif dépouillé avec un rapport à l'espace assez impressionnant ; un univers 3D se dégage, très intéressant pour imaginer une chorégraphie. Leur travail m'a tout de suite parlé. J'ai aimé le côté épuré, efficace et un peu archaïque du rapport à la vidéo. Rien à voir avec ce que l'on voit souvent : des projections décoratives, ou qui viennent écraser la danse.

**Comment avez-vous travaillé avec eux ?**

Je me suis amusé à partir de visuels existants. J'ai imaginé une manière d'habiter l'espace numérique en l'intégrant à mon propre univers : danse, sensibilité musicale, etc. Au départ, en 2013, il s'agissait de faire un projet pour jeunes danseurs amateurs. Une manière aussi d'apprendre à travailler ensemble. Puis j'ai eu envie de créer un spectacle avec des artistes professionnels, des danseurs hip-hop et des circassiens.

**Qu'est-ce qui différencie votre travail sur Pixel de vos précédents spectacles ?**

Avant tout, j'ai été bousculé par la scénographie virtuelle. Jusque-là, elle était faite d'objets ou de dispositifs en dur. Là, on est complètement dans le virtuel. D'une scène à l'autre, on peut changer totalement de décor d'un simple clic. C'était le premier défi : comment imaginer un mouvement, une danse, un rythme, sur une scénographie mouvante et virtuelle ? Et puis, cette scénographie a un effet trompe-l'œil : ce qui est projeté donne l'impression d'un trou, d'une bosse ou d'un mur qui tombe. Comment, avec la danse, donner cette illusion aux spectateurs ? Il a fallu un temps de travail différent pour s'adapter à la machine. C'était une vraie difficulté. Imaginez le timing d'une machine : quand ça bogue, ça bogue ! À côté, vous avez les corps des danseurs qui refroidissent. Ce n'est pas le même rythme, pas la même concentration. Il a fallu trouver une manière de dialoguer. Adapter le rythme de la machine et du corps. C'était un défi.

**Pourquoi avoir utilisé en plus du dispositif vidéo une scénographie « en dur », même si elle est minimaliste ?**

Je ne voulais pas que le spectateur reparte avec ce quelque chose de glacial que la machine peut apporter. Mon inquiétude était qu'on perde la chaleur des corps, la transpiration, le souffle. Il fallait un contrepoint. D'où la présence sur scène d'une multitude d'ampoules qui dégagent de la chaleur et une couleur – le jaune – différente des points blancs un peu froids que le dispositif des vidéoprojecteurs projette. Il y a un vrai contraste entre la machine d'un côté et le travail de lumière et les ampoules de l'autre. C'est important pour que le spectateur puisse ressentir la chaleur des corps et l'intensité de la danse. L'avantage de la machine, c'est qu'on peut habiller tout un plateau en un clic ; mais l'inconvénient, c'est que ça peut l'écraser. Le danseur peut être perdu au milieu de ce dispositif. C'était ma grande crainte. Je tenais absolument à ce que le spectateur reparte avec, avant tout, la danse en tête. C'est d'abord un spectacle de danse.

**Sur scène, on voit des danseurs hip-hop mais aussi des circassiens, un rollerman, une contorsionniste ou même une artiste qui fait de la roue de Cyr. Pourquoi ce choix ?**

J'aime ce genre de pari dans mes créations. Comment amener la danse hip-hop vers d'autres espaces artistiques, d'autres écritures, d'autres dynamiques ? Que ce soit avec la musique classique, le sport ou le cirque, cela reste toujours une prise de risque. Il a fallu trouver un dialogue entre les différents artistes. Comment les rapprocher ? Quel langage utiliser pour trouver des points communs ? Comment faire en sorte que l'un et l'autre ne soient pas d'un côté de la scène mais qu'à un moment on ne voit plus qu'un ensemble grâce à leur gestuelle ? Il faut du temps pour que tout cela ne soit pas juste un collage.

**La musique est signée Armand Amar connu notamment pour ses musiques de films (Le Concert, Indigènes, Home, etc.). Comment avez-vous travaillé ?**

Armand Amar a composé la musique spécialement pour ce spectacle avec très peu de temps. Mais la chance que j'ai, c'est qu'il a commencé en composant pour la danse. (Il a

collaboré avec des chorégraphes tels que Marie-Claude Pietragalla, Carolyn Carlson ou Russell Maliphant, Ndlr). Il comprenait très vite ce que j'attendais de lui. Il a assisté aux répétitions, je lui ai fait écouter de la musique, poétique ou très rythmique, pour lui donner un ton, un univers, une couleur musicale qui s'inscrit dans son univers « cinématographique ». Il arrive très vite, par la musique, à valoriser l'image que l'on voit sur scène. C'est une musique qui laisse place au voyage, qui nous porte.

**Que pensez-vous du résultat ?**

Il est presque inattendu. J'ai eu des moments de questionnement, de doute, parce que lorsque la machine s'arrête et qu'on n'a pas de réponse comme on peut avoir quand on dialogue avec un danseur, c'est déstabilisant. Je ne m'attendais pas à ce que Pixel ait autant d'impact auprès des publics, car il n'y a pas que le public de danse qui va voir ce spectacle. La scénographie s'inscrit dans notre quotidien, dans ce qu'on vit aujourd'hui dans nos sociétés, ce que les nouvelles technologies y apportent. Du coup, ça parle au plus grand nombre. Nous, les artistes, on est un peu comme des funambules : on a toujours l'impression qu'il faut tout le temps tout recommencer, tout reprendre. Quand j'ai commencé à travailler il y a vingt ans, je pensais qu'avec le temps, j'aurais des habitudes, je serais plus serein. En réalité, c'est tout le contraire : plus on crée, plus on a peur. Forcément, car le spectateur va comparer avec ce qu'on a déjà fait. On n'est jamais très à l'aise. Mais je préfère avoir ce ressenti-là : c'est ce qui me met la pression et me donne ce désir de me renouveler. Ce n'est jamais gagné.

**Pixel**, direction artistique et chorégraphie de **Mourad Merzouki**, mardi 2 et mercredi 3 février, 20 h 30, Le Pin-Galant, Mérignac. [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)



© Inaugural

Jeunes compagnies + work in progress + formes courtes =  
 La Grande Mêlée #4. Soit deux soirées à quatre propositions  
 pour un plateau protéiforme dans la nef de la Manufacture.

# MÊLÉE RÉTRÉCIE

Le rendez-vous estampillé « Manufacture Atlantique » depuis son ouverture se serait-il assagi avec l'âge ? La Grande Mêlée a comme subi une cure d'amaigrissement depuis sa première édition, il y a quatre ans. Le temps n'est plus au joyeux bordel, à l'organisation fantasque, ni d'ailleurs aux troupes peu (mal) payées.

Les douze propositions de la première édition, qui n'avaient pour ainsi dire pas été filtrées, triées, ont laissé place à quatre compagnies d'artistes identifiées, soigneusement sélectionnées : deux bordelaises (La Tierce et le groupe Apache), deux extérieures (la compagnie des Divins Animaux et L'Outil).

« C'est vrai que c'était chaotique, mais joyeux » se souvient Thomas Groulade de la compagnie du Chien dans les dents, présente il y a deux ans. « Y participer nous a permis de rencontrer d'autres artistes, et de nous faire connaître et identifier à Bordeaux », rappelle cette troupe bordelaise qui a quitté la mêlée pour présenter en mars prochain sa dernière création *État Sauvage*.

Alors, dénaturée la Grande Mêlée ? Non, assure Frédéric Maragnani, le directeur de la Manufacture. « En réduisant le nombre de compagnies, on a juste voulu que l'accueil se fasse dans de meilleures conditions. Cependant, le principe reste le même : créer un espace où l'on voit des artistes au travail, des présentations d'un geste artistique, d'obsessions, plus qu'une forme aboutie. C'est une scène ouverte pour des propositions de vingt à quarante minutes où les artistes peuvent prendre la parole sur un projet, montrer quelque chose de déjà créé ou organiser une répétition publique. » Pour la première fois cette année, la Grande Mêlée bordelaise s'accompagnera en mars d'une Grande Marée parisienne, au théâtre de la Loge, petit écrin de quatre-vingts places rue de Charonne, estampillé jeunes écritures contemporaines.

Que découvrira-t-on, donc, sous la nef ? La Tierce, compagnie de danse associée à la Manufacture, vue l'an dernier avec son *Inaugural* format court et dont le *Motifs* continuera sur le même chemin tendu et exigeant « de la recherche, de l'expérimentation ». Le groupe Apache complète le casting bordelais. *Humanitree* se veut une introduction/prologue à leur future pièce *Spartoi*, écrite par Jules Sagot et mise en scène par Yacine Sif El Islam. Un huis clos d'anticipation pour cinq comédiens où il sera question d'hommes aux gènes de loups, de sociétés transhumanistes et de science fiction. Brrrr. Les invités extérieurs (entendre *hors-région-dont-on-ne-connaît-pas-encore-le-nom*) arrivent avec des propositions plus abouties, déjà tournées, qui interrogent chacune la place du spectateur. Dans *Clap*, proposé par L'Outil, les applaudissements – ce lien codé indépassable entre la salle et la scène – tiennent le premier rôle, et les spectateurs se regardent en miroir dans un chœur d'applaudisseurs participatif<sup>1</sup>. *Flirt* avance plus étrangement encore dans les confins de la relation amoureuse, séductrice, timide, suspendue entre les acteurs et le public, compris à la fois comme entité propre et somme d'individus uniques. La rencontre va avoir lieu c'est sûr, elle est là, tapie, insondable, surprenante. Faite de grands et petits élans emmêlés. **SP**

**La Grande Mêlée #4**, du jeudi 11 au vendredi 12 février, 19 h, La Manufacture Atlantique. [www.manufactureatlantique.net](http://www.manufactureatlantique.net)

1. Appel à participation pour « un chœur de clappeurs ». Ateliers les 6 et 7 février, de 10 h à 21 h, le 8, de 18 h à 19 h, répétition générale le 9.  
 Renseignements et inscriptions au 05 56 85 82 81



THÉÂTRE  
 DES  
**QUATRE SAISONS**  
 GRADIGNAN  
 SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUES

| 2016 | 2015 |

×

\*

DESIGN : MR THORNILL - PHOTO © D. FAGUSA

ARTS NUMÉRIQUE - DANSE  
 VENDREDI 5 FÉVRIER | 20H 15

**Le Mouvement de l'air**  
 Cie Adrien M - Claire B

THÉÂTRE

MARDI 9 FÉVRIER | 20H 15

**Vous reprendrez  
 bien un peu de Liberté...** \*  
 Marivaux - Naomi Klein - Cie Jean-Louis Hourdin

THÉÂTRE

MARDI 1<sup>ER</sup> MARS | 20H 15  
 UNE SOIRÉE DE DEUX SPECTACLES

**Dans la Vie aussi il y a des longueurs**  
 Cie Pour ainsi dire - Philippe Dorin

**Deux Mots**

Cie Pour ainsi dire - Philippe Dorin

THÉÂTRE BURLESQUE - DANSE

JEUDI 10 MARS | 20H 15

**Franito**

Patrice Thibaud & Fran Espinosa

THÉÂTRE - JEUNE PUBLIC

MERCREDI 16 MARS | 20H 15

**Des Châteaux en Espagne**  
 Philippe Dorin - Sylviane Fortuny  
 Cie Pour ainsi dire

[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

05 56 89 98 23



Tarifs : de 8 € à 21 €



ville de gradignan



© Deux Sœurs: cl.Guy Labadens

À une, à deux, à sept, les sœurs squattent les planches bordelaises dans une création du théâtre des Chimères et deux pièces internationales (Mouawad, Dante). Vivantes, rancunières, trahies, ou solitaires, elles (re)jouent les mille et une facettes de la tragicomédie familiale. Cruelle, universelle.

# FILLES, FAMILLES, FRATRIE

Après un mois de janvier théâtral malaxé par les malaises familiaux (*Des territoires, Ils vivent horriblement...*), février réduit la focale. Des filles, des filles et encore des filles. Les sœurs trustent les plateaux du TnBA, du Glob Théâtre et du Carré (si on empiète sur mars) dans une série de propositions qui semblent ouvrir une thématique hivernale.

Fortuit ce télescopage, assure le TnBA qui présente d'affilée *Le Sorelle Macaluso* de la Sicilienne Emma Dante, *Sœurs* de Wadji Mouawad, et s'associe à la dernière création du théâtre des Chimères, *Deux sœurs*, du prolifique Colombien Fabio Rubiano Orjuela. De la Sicile à la Colombie, du Québec à la Russie, ces femmes en scène déroulent des tragicomédies qui renferment des secrets familiaux destructeurs. On balance entre enfance et déchirements adultes, entre alchimies retorses et rancœurs enfouies. Mais y a de la vie dans tout ça ! Et s'il manque *Les Trois Sœurs* de Tchekhov au tableau, la fratrie russe de *Sœur, je ne sais pas quoi frère* au Carré, fin mars, tire une filiation, du moins un fil rouge, en plantant cinq sœurs de dix à soixante-quinze ans dans le huis clos d'une maison quelque part en Russie.

## Danse de chair à Palerme

Emma Dante est connue pour son théâtre de chair, du réel, où textes, corps, acteurs et vraie vie s'imbriquent. Ses *Sorelle Macaluso* sont sept, rien que ça. Sept sœurs, de toutes tailles, de tous âges, pauvres jusqu'à la trogne, gouailleuses et enfantines jusque dans leurs vies d'adultes. Des hommes il y a, mais ils jouent les seconds rôles, un père vieillissant, un fils fantôme et réplique de Maradona. ça tchatche sévère chez les Macaluso, de préférence en dialecte sicilien. En famille, sur la plage, aux enterrements. Même les morts ont la parole. Emma Dante nous étouffe, nous plonge littéralement dans un tourbillon de mots et de corps. Fantomatiques, vivantes, gamines ou vieilles filles, les *sorelle* nous abordent frontalement et sans décor, sans conventions de récit non plus. On fait des bonds de plusieurs années, on navigue entre le réel et l'au-delà, on refait le chemin jusqu'à l'événement traumatisant, la perte d'une des sœurs dans un jeu d'eau trop appuyé. Palerme et son « opera dei puppi » font partie de la distribution. « Palerme est une ville surprenante, bruyante, vulgaire et poétique. C'est ma ville d'origine, et j'en ai fait mon lieu de création. Palerme écrit mon théâtre, non

l'inverse », confesse la Dante. Ses actrices aux corps non-normés font le reste : jouer à la fois les personnages, le décor, les éléments, le temps qui passe, le soleil sur la peau, l'eau claire. La vie, quoi.

## Autopsie d'une trahison

Avec *Dos hermanas* pioché dans le théâtre vivifiant du Colombien Fabio Rubiano Orjuela, figure du théâtre latino-américain contemporain, Jean-Marie Broucaret propose un duo jouissif, cruel et aiguisé. Présenté au Glob Théâtre pendant dix jours, en partenariat avec le TnBA, ce spectacle tout frais sorti du prolifique théâtre des Chimères a été joué à Anglet en premier. On connaît l'amour du metteur en scène pour le continent sud-américain, qui s'illustrait par son festival à Bayonne, les Translatines, transformé en Vuelta. Un voyage en Colombie l'a mis sur la route d'Orjuela, venu jouer lui-même ses pièces à Bayonne en 2013. Aujourd'hui, Jean-Marie Broucaret s'en empare en français ; il en a commandé la traduction, éditée pour l'occasion. Sophie Bancon et Catherine Mouriec incarnent deux sœurs, Olivia et Alis, qui jouent la farce tragique de la trahison fraternelle. « La trahison entre les deux sœurs vient faire basculer le monde. Le sol qu'elles croyaient solide se dérobe tout à coup. Il y a comme un effet miroir entre les deux sœurs, deux comédiennes qu'on dirait de la même famille. Le lien du sang est important. L'homme arrive comme une pièce rapportée dans ce duo. En tant qu'élément extérieur, il vient déranger la relation basique, organique entre les deux sœurs. Face à un environnement social inquiétant, le lien familial semble représenter la stabilité. Quand ces certitudes affectives viennent à être contestées, on est dans un rapport à soi-même face au monde qui devient lourd à porter. » En six séquences et six temporalités, le spectateur remonte le fil d'une infidélité, comme une enquête à rebours. Ce n'est pas de la tragédie grecque mais bien du théâtre sud-américain, qui dézingue avec grincements et folie, qui mêle le réel et l'imaginaire, qui s'autorise des images, des flash-back et des cuts très cinématographiques. Une sorte de mix entre Tarantino et Almodóvar. « Dans cette pièce, la situation est tragique, mais le traitement est comique. Tout est fluide, rapide, concis. » Et Broucaret ajoute à ce duo féminin déjanté la touche subtile de Karina Ketz au son.

## Deux en une

« C'est en regardant ma sœur repasser des chemises, pantalons, draps, serviettes, culottes et chaussettes qu'émotivement est né *Sœurs* », écrit Wadji Mouawad. S'il utilise le pluriel c'est qu'elles sont deux personnages sur le plateau, Geneviève et Layla. À ce détail près qu'Annick Bergeron, interprète seule les deux rôles. Dans cette nouvelle pierre à l'édifice de son théâtre ample et ambitieux, l'auteur et metteur en scène libano-canadien flirte avec la réalité et l'autobiographique. La comédienne est sa sœur de théâtre (Nawal dans *Incendies*), et Layla le double de Nayla, sa sœur dans la vie. C'est donc lui, le frère, absent du plateau, qui fait le lien entre les deux personnages en scène. Deux femmes, la cinquantaine, perdues au fond du Canada lors d'une tempête de neige. Deux femmes dont les souvenirs et les histoires familiales refluent, les étouffent, les étreignent. Deux femmes qui ont des choses à régler avec la langue, tiraillées entre deux cultures. L'adepte du théâtre grec et des épopées au long souffle (*Forêt, Littoral, Incendies*) délaisse la fresque tragique pour un duo de l'intime. Il poursuit avec ce solo dédoublé, un « cycle domestique » entamé avec *Seuls*, dont il était l'unique interprète. La famille reste au centre, mais cette fois abordée par bribes, pièces parcellaires, découpées, isolées. Sa quête ressemble à un puzzle, qu'il complètera, annonce-t-il déjà, d'un Frères, Père et Mère. **SP**

**Le Sorelle Macaluso**, mise en scène de **Emma Dante**, du mardi 9 au samedi 13 février, mardi et vendredi à 20 h 30, mercredi et jeudi à 19 h 30, samedi à 19 h, TnBA - Grande salle Vitez. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**Deux sœurs**, mise en scène de **Jean-Marie Broucaret**, du mardi 9 au jeudi 19 février, relâche les 13, 14 et 15, 20 h, Glob Théâtre. [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

**Sœurs**, mise en scène de **Wadji Mouawad**, du mardi 8 au samedi 12 mars, mardi et vendredi à 20 h 30, mercredi et jeudi à 19 h 30, samedi à 19 h, TnBA - Grande salle Vitez. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**Sœur, je ne sais pas quoi frère**, mise en scène de **Sylviane Fortuny**, jeudi 31 mars, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)



© Magda Bizarro / Teatro Nacional Dona Maria II (Lisbonne)

Dix spectateurs apprennent le sonnet 30 de Shakespeare sur scène. Avec *By Heart*, Tiago Rodrigues réhabilite le « par cœur », cette parole intérieure qui ne pourra jamais nous être enlevée.

# EN VERS ET AVEC TOUS

Ode à la diction intérieure. À la mémorisation. À l'art de garder les mots par-devers soi. Le Portugais Tiago Rodrigues, aujourd'hui directeur du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne, a décidé de réhabiliter cette fonction obsolète, à la recherche d'un geste de résistance, s'inspirant grandement du penseur, écrivain et philosophe Georges Steiner qui voit dans le « par cœur » cette collaboration unique avec le texte, cette impossibilité à nous reprendre ce qui a été appris, incorporé.

Apprendre par cœur. L'acteur s'y confronte. Le quidam s'arrête la plupart du temps en CM2, avec le souvenir cuisant de poésies articulées devant instituteur et camarades ennuyés. Dans un monde où la pédagogie a zigouillé les ânonnements hésitants des leçons apprises au mot près, où l'internet a déstabilisé nos fonctions mémorisatrices, Tiago Rodrigues rame à contre-courant, mais pour la bonne cause. « Quand Nadejda Mandelstam fait apprendre par cœur dans sa cuisine à dix personnes les vers de son mari le poète Ossip Mandelstam<sup>1</sup>, il s'agit d'un geste de résistance artistique et politique contre le régime totalitaire stalinien, mais il s'agit aussi d'un geste de résistance contre l'absence, le vide que laisse son compagnon, son mari. Apprendre par cœur, c'est aussi résister contre le temps, le vieillissement, la décadence du corps, comme dans le cas de ma grand-mère. »

En effet, le point de départ de la pièce surgit de son histoire personnelle : sa grand-mère, grande lectrice, comprenant qu'elle va devenir aveugle lui demande de choisir un livre qu'elle pourra apprendre par cœur. Tiago Rodrigues, qui a présenté l'an dernier à Avignon un brillant *Antoine et Cléopâtre*, choisit Shakespeare, les sonnets. Sur scène, il tisse la trame d'une pièce gigogne : s'y imbriquent son histoire, mais aussi le réel, le vivant, le théâtre, le métier d'acteur. Et les spectateurs. Dix, volontaires, prêts à tenter l'aventure sans filet avec lui.

Ne pas en conclure hâtivement que Tiago Rodrigues fait du théâtre participatif. L'acteur, auteur, metteur en scène, passé par les expériences du collectif flamand TG Stan, embarqué avec son Mundo Perfeito dans un théâtre du vivant, généreux, en dialogue permanent avec le spectateur y a toujours été « allergique ». Ici, il est question d'un partage sans artifice. « Les dix spectateurs ne sont ni surpris, ni manipulés, ni piégés. Ils vont faire réellement un geste, comme moi en tant que comédien, je le fais aussi réellement. Et on va, tous ensemble, redécouvrir combien la grammaire la plus simple pour un comédien (le geste de parler, d'ouvrir la bouche) est très dure en fait, est ce qu'il y a de moins naturel, de plus difficile. Cette expérience avec eux sur le plateau nous réapprend des choses que l'on ne pense plus : ce que c'est qu'un homme qui parle sur scène, ce que signifie ouvrir la bouche et parler devant un public. »

*By Heart* n'a pas besoin de répétition, d'ateliers préparatoires, de *workshop*. Le public vient tel qu'il est pour devenir, en un peu plus d'une heure, ce « peloton sonnet 30 de Shakespeare ». Qui se serre les coudes et propage la poésie de manière virale. Vitale. **SP**

1. Poète russe mort en 1938. Après sa mort, sa femme entreprend d'apprendre par cœur la majorité de son œuvre.

**By Heart, Tiago Rodrigues et Mundo Perfeito,**  
vendredi 12 février, 20 h 30, samedi 13 février, 19 h 30, dimanche 14 février, 17 h,  
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.  
[www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

# Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

**Voiture** à partir de **9,90 €** / jour TTC

**Utilitaire** à partir de **37 €** / jour TTC

Voir conditions en agence.

**29, boulevard Antoine Gautier**  
**Barrière d'Arès**  
**05 56 05 60 00**  
**[ucar.bordeaux@orange.fr](mailto:ucar.bordeaux@orange.fr)**

[www.ucar.fr](http://www.ucar.fr)

DEPUIS 22 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,  
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!

# XL IMPRESSION

*Là où on vous imprime  
vos beaux habits*

(même transparents...)

NOUVELLES BÉCANES  
DE LA MORT...  
ON PEUT TOUT IMPRIMER  
SUR TEXTILE !

05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX

[xlimpression@wanadoo.fr](mailto:xlimpression@wanadoo.fr)

[WWW.XLIMPRESSION.COM](http://WWW.XLIMPRESSION.COM)



## RAIDE COMME UN PIQUET

Entre vie des tendeurs de clôtures, mort de ceux qui les observent et dernier pub ouvert avant l'apocalypse, ce *Retenir les bêtes* – publié en 2002 chez 10/18 et judicieusement réédité par les éditions Cambourakis – nous entraîne aux confins de l'humour noir britannique.

L'expression « no future » prend ici tout son sens : Tam et Richie fument des clopes, tendent des clôtures et attendent patiemment la fin de la journée afin d'aller écluser leurs bières dans le pub le plus proche, et chacun des faits et gestes des personnages revêt une tournure ubuesque et inquiétante, comme une sensation d'hostilité latente et ralentie... Cette impression prend tout son sens lorsque Tam et Richie, observés par leur nouveau contremaître (et narrateur), tuent accidentellement l'un de clients de cette curieuse entreprise. Afin de ne pas perdre plus de temps sur ce chantier déjà en retard, ces joyeux drilles décident d'enterrer le corps, sans autre forme de procès, et avec une dextérité indéniable. À la suite de cette péripétie, une autre mission les attend en Angleterre, loin de leur Écosse si accueillante. Comme on sortirait d'un roman de Charlie Williams (*Les Allongés*, par exemple), une conclusion s'impose : c'est inimitable et, bizarrement, hilarant...

**Olivier Pène**

*Retenir les bêtes*,  
Magnus Mills,  
Cambourakis



## SPIN, SPAN, SPUN

*Spinoza in China novembre 2011/2015* est un drôle de gros livre rouge. En plus de 520 pages, Marc Perrin s'amuse à nous balader. Si vous espérez en lire un résumé, nous voilà déjà mal partis tant le fil du récit (Ernesto part en Chine l'*Éthique* de Spinoza pour bagage) n'est qu'un prétexte à nous promener, miroirs en mains, le long des chemins, en suivant un Ernesto qui change d'âge et de visage chaque jour. Expliquer la structure éclatée de ce journal en vrac pourrait paraître bien compliqué, fastidieux et ce ne serait pas rendre service à ce livre expérimental dont la lecture est d'une fluidité incroyable.

Il s'agit d'un conte philosophique d'un nouveau genre dont la progression repose autant sur une fantaisie sans cesse renouvelée, pétillante, que sur un portrait précis du monde en 2011. *Spinoza in China*, c'est *Candide chez les nudistes*, comme *Zadig en vacances*, c'est la philosophie dévorée par le Grabinoulor. Par ce mélange entre un beau et grand n'importe quoi (temporel, logique, narratif) et une structure, un propos politique précis et impeccables, l'auteur emporte le lecteur au-delà des récits, dans le voyage intérieur et extérieur d'Ernesto, cet anti-Dorian Gray dont le visage porte chaque minute les nouveaux traits de l'actualité mondiale.

Et, lorsque le système, à mi-chemin, semble installé durablement, Perrin n'hésite pas à le dynamiter encore en de nouveaux éclats, brillants. *Spinoza in China* est un livre de la jouissance, jouissance des possibles de l'écriture et de la pensée, jouissance de la lecture, toujours stimulée, page après page, vague après vague, toujours recommencée.

**Julien d'Abriçon**

*Spinoza in China*,  
Marc Perrin,  
Dernier Télégramme



## L'IMPATIENCE D'UN GÉNIE

Malade dès l'enfance, Blaise Pascal sait très tôt que le temps lui est compté. De là, cette hâte avec laquelle il emploie les ressources de la jeunesse et les facultés supérieures de son esprit. Il a trois ans, sa mère est morte et une gouvernante s'occupe de lui. Son père l'instruit selon les préceptes de Montaigne et développe chez lui le sens de l'observation et de la réflexion.

Son impatience le pousse parfois à brûler les étapes de la pédagogie paternelle. Il découvre seul à l'âge de douze ans les propositions d'Euclide et attire sur lui l'attention de l'abbé Mersenne, directeur de l'Académie des sciences. À seize ans, il publie *Essai pour les coniques*, son premier ouvrage. À dix-neuf ans, il crée une machine à calculer. À vingt-trois ans, il démontre les phénomènes de la pesanteur de l'air.

Après la mort de son père, il mène une vie mondaine durant deux ans. À l'automne 1654, il réchappe miraculeusement à un accident de carrosse sur le pont de Neuilly, et, le 23 novembre, fait une expérience mystique, relatée dans *Mémorial*, parchemin qu'il conserve dans la doublure de ses pourpoints jusqu'à sa mort en 1662, à trente-neuf ans, Marc Pautrel tire de cette jeunesse une impressionnante course à obstacles où chaque difficulté redonne de la vigueur à sa lancée. L'écriture affûtée, transparente, au plus juste de ce qu'elle évoque, a la rapidité de la pensée bondissante de ce « génie juvénile » et la capacité de traduire la brutalité de son corps douloureux, des doutes, des enthousiasmes et des retombées. Ce livre ne s'embarrasse d'aucun ornement, s'en tient au strict nécessaire et enchante par son acuité.

**Didier Arnaudet**

*Une jeunesse de Blaise Pascal*,  
Marc Pautrel,  
Gallimard – Collection L'infini

# PLANCHES

par **Éloi Marterol**



## LA DISCIPLE PRÉFÉRÉE

La fin du monde est certaine. Il n'y a pas l'ombre d'un doute. Elle est très précisément pour dans un an. Que feriez-vous si vous appreniez la disparition pure et simple de l'humanité entière ? Politiques, scientifiques de tous pays s'accordant à dire qu'elle est inévitable et qu'il nous reste très exactement 365 jours à vivre ? Et, surtout, que se passerait-il si cette fin du monde annoncée n'avait finalement pas lieu ? Qu'advierait-il de votre vie suite à vos choix ? C'est ce qui arrive à Magda, jeune fille de treize ans, qui fête son anniversaire le lendemain de cette annonce. Elle n'aura pas d'avenir, pas de futur, pas de vie adulte. Tuée dans l'œuf. Une génération entière qui subit une mort annoncée. Julie, Léo, ses deux amis les plus proches, et elle-même vont choisir des voies radicalement différentes et se croiser dans le maelström d'un monde au bord du gouffre. À la limite du thriller, avec cette course contre la montre pour la vie, le scénario plonge les protagonistes dans un tourbillon continu d'émotions et d'événements. Chloé Vollmer-Lo raconte une histoire terrible : celle d'une jeunesse adolescente livrée à elle-même, avec un choix impossible. Vivre sa vie au maximum n'est pas une option bien entendu. Mais comment la vivre ? De quelle façon ? Les questions sous-jacentes au scénario dans cette chronique adolescente nous poussent à nous interroger sur notre propre vie. Car oui l'angoisse de mort est un des plus puissants moteurs de l'humain, biologiquement ancrée en nous, mais pourquoi attendre cet ultime instant pour se réveiller ? Carole Maurel maîtrise parfaitement le style semi-réaliste dans lequel elle œuvre. Les personnages et la narration sont sans reproche. Les couleurs pastel illustrant à merveille l'esprit apocalyptique de l'ouvrage.

**L'Apocalypse selon Magda,**  
**Chloé Vollmer-Lo et Carole Maurel,**  
Delcourt



## ÉGLANTINE DE PROUST

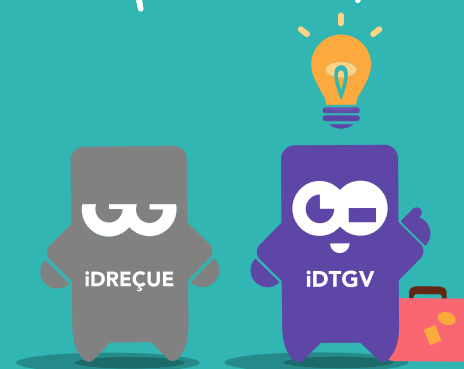
Églantine vit et travaille à Paris dans un studio de graphisme. Son patron (et amant occasionnel) lui mène la vie rude et elle passe la majeure partie de son temps à se battre contre des clients épuisants. C'est à ce moment précis de sa vie, l'année de ses vingt-cinq ans, qu'elle apprend le décès de son père. Elle part pour Klervi, village breton, où elle a passé son enfance pour régler la succession. Elle y retrouve en vrac des souvenirs, des chats, la pâtisserie paternelle (dont elle a hérité), un village vidé de ses habitants, sa tante Marronde, encore des chats, une oie nommée Bernard, et Gaël son copain de l'époque. Elle y retrouve surtout un journal, celui de son père, dans lequel il a mis ses recettes et les secrets de sa vie. Serait-ce l'occasion de prendre un nouveau départ ? Ce roman graphique de 146 pages est une véritable injection de bonheur à lire sans modération ! Entre comédie et voyage initiatique, ce récit romantique donne le sourire, fait rire, pleurer, et rend heureux ! Impossible de ne pas prendre en affection l'héroïne qui est parfaitement normale et donc totalement extraordinaire. La force d'Anne Montel et Clément Loïc est d'avoir réussi à dépeindre avec une grande justesse et beaucoup de sensibilité la complexité d'un être humain, des êtres humains et de leurs relations affectives. Nous sommes tous un peu cassés au fond, le tout est de le savoir, de le découvrir et de travailler dessus. Car s'il y a bien quelque chose de souhaitable, c'est de trouver son Klervi.

**Les Jours sucrés,**  
**Anne Montel et Clément Loïc,**  
Dargaud

**iDTGV.com**  
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT  
ÇA N'A PAS  
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST  
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,  
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE  
**19€\***  
PARIS <> BORDEAUX



\*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 11 septembre 2016.  
iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex.  
Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

Il y a un avant et un après. Un avant et après les tours, un avant et après la chute des Twin Towers de New York, le 11 septembre 2001. La tour, version gratte-ciel, est une interprétation moderne de l'éminence qui, depuis Babel jusqu'à la girafe métallique de Gustave Eiffel sur le Champ de Mars, en passant par les flèches des cathédrales ou les minarets des mosquées, atteste de l'aspiration irrésistible des hommes à s'élever, à dominer leurs situations terrestres. Elle est à la fois la vigie, qui offre un panorama étendu au spectateur, mais aussi, pour l'observateur extérieur, le signal d'une puissance touchant à son acmé.



# TOURS D'IVOIRE

## Au-dessus du volcan

Une catastrophe, le grand incendie de Chicago, qui ravagea la capitale de l'Illinois en 1871, est à l'origine des gratte-ciel. De même, une catastrophe a clos le premier âge triomphant des tours, lorsque deux avions ont percuté, à quelques minutes d'intervalle, les principales éminences du World Trade Center.

Fort heureusement, rien d'aussi dramatique ne s'est jamais produit à Caudéran ! À l'inverse, le trou – *ground zero* – qui exprime le vide, la Cité Administrative l'a recouvert solidement. C'est en effet toute une ambiance de cette ancienne commune de l'agglomération bordelaise (devenue il y a un peu plus d'un demi-siècle un quartier de la ville centre<sup>1</sup>) que camoufle cette architecture des « temps modernes », moins ceux de Chaplin que ceux de l'après-guerre, d'après le désastre.

Ici, on a reconstruit sur des cendres d'insouciance et de joie, puisque avait été installé, au début du siècle dernier, sur ce secteur quasi-champêtre que nul boulevard ne venait alors perturber, un centre de loisirs de grande ampleur, dont l'appellation, empruntée à la culture *mainstream* US, constitue à elle seule tout un programme : l'American Park. Ce temple du divertissement, où le tout-Bordeaux populaire et mondain se pressait, offrait, entre autres animations, des montagnes russes, un *water chute* (toboggan dirigeant à vive allure de petites barques sur un plan d'eau), une salle des fêtes-cinéma, des buvettes et un immense restaurant. On dansait, littéralement, sur un volcan.

## Less is more

La guerre porta un coup d'arrêt décisif à cette illusion des Années folles. Puis, dès 1945, fut élaboré le projet de rassembler divers services administratifs de l'État en un même bâtiment. Les terrains du parc d'attractions laissés à l'abandon accueillirent ainsi l'ensemble de la Cité Administrative, soit deux tours : l'une (dite tour A), haute de 92 m pour 24 étages, achevée en 1968 ; l'autre (tour B) de 79 m pour 18 étages, livrée six ans plus tard. Le dispositif est complété par une « cage » vitrée constituée de 15 passerelles permettant les circulations de l'une à l'autre. Ossature en acier, mur-rideau d'aluminium et de verre dissimulant un noyau central en béton, absence totale d'ornementation : la démarche de l'architecte Pierre Mathieu (assisté de Pierre Calmon) s'inscrit dans la mouvance du Style International inspiré de Mies van der Rohe, le théoricien du « *less is more* » (« moins, c'est plus ») : la simplicité plutôt que la complexité.

Est-il besoin de préciser que le dénuement radical de ces volumes (auquel font écho les glaçantes dénominations bureaucratiques, voire kafkaïennes, de « Cité Administrative », « tour A » et « tour B ») ne fut guère du goût des riverains du quartier Balaesque où, entre avenue du Jeu-de-Paume et Bel-Air, sont paisiblement installées d'opulentes demeures agrémentées de luxuriants jardins ? Sans parler du vaste parking adjacent parsemé de bornes en béton, sur lesquelles un barbouilleur anonyme a peint une série de croix brunes, soulignant les allures de cimetière fantôme que prend soudainement ce *no man's land* débarrassé de tout véhicule chaque soir et les weekends.

## Point de fuite

De nos jours, les audacieuses tours de la Cité, à défaut de formuler un consensus, établissent une sorte de « hiatus » (au double sens de point de liaison et de mise à distance) entre l'environnement caudéranais, qui fleurit encore bon la villégiature, et le paysage ordonné du centre ville qui se profile via la rue Georges-Mandel (avec, en ligne de mire, le clocher de l'église Saint-Seurin) et dont elles constituent des portes d'entrée. À peu près uniques en leur genre dans la ville, ces gratte-ciel bordelais, points d'orgue du développement urbain des Trente Glorieuses, expriment aux yeux de tous la puissance institutionnelle dont elles sont, de fait, le réceptacle (ici se situe, entre autres, le centre des impôts...). Mais là où les concepteurs voyaient à l'origine la fierté recouvrée de l'autorité de l'État après l'humiliation de l'Occupation en temps de guerre, une grande partie de la population aurait tendance à voir la représentation, « droite dans ses bottes » d'acier, de l'inflexible domination administrative. De là à en rapprocher le symbole des feus château Trompette et fort du Hâ qui terrifièrent les Bordelais sous l'Ancien Régime, il n'y a qu'un pas... Que nous nous garderons de franchir. Car demeure l'architecture, dont l'épure, cinquante ans et des poussières après l'élaboration de son dessin, non seulement garantit une manière d'intemporalité, mais se dévoile dans des dimensions esthétiques évoluant subtilement en fonction de la lumière. Sans compter que, du haut de ses dizaines d'étages plantés au sein d'un tissu urbain où la plupart des édifices n'en comptent guère plus de deux ou trois, la Cité Administrative constitue un repère d'orientation à des centaines de mètres à la ronde. Comme souvent, tout est donc question de points de vue.

1. Lire, de Dominique Dussol, *Caudéran*, aux éditions Le Festin (présentation officielle au Théâtre La Pergola de Caudéran, le 19 février à 18 h 30).



D.R.

DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**  
*Une expression, une image. Une action, une situation.*

# METTRE DE L'EAU DANS SON VIN

## La bouteille de l'eau des Abatilles

La distribution de l'eau minérale naturelle des Abatilles dans une bouteille calquée sur le modèle de la bouteille bordelaise a supplanté la donneuse d'eau de la fontaine de la source Sainte Anne à Arcachon.

Dans les années 1930, s'y pressaient curistes et visiteurs tandis que dans les jardins se déroulaient de luxueuses fêtes où, bien sûr, le vin coulait à flots<sup>1</sup>. *Success story* pour cette eau minérale qui, depuis, renforce son lien avec le monde du vin<sup>2</sup>. Les bouteilles en verre de 75, 50 ou 33 cl, ou les bouteilles en plastique (PET) de 1 l, reprennent les codes formels et graphiques propres aux vins de Bordeaux : forme du frontignan, tailles des bouteilles, étiquette et contre-étiquette, typographie et disposition graphique, code couleur... Jusqu'à la terminologie « grand cru de l'eau » qui joue avec les principes d'une classification ô combien sacrée, quoique discutée, dans le vin.

Ce n'est pas qu'histoire de flacon. Cette liaison, bien établie, a trouvé sa confirmation lors du rachat, en 2013, de la société des Abatilles par les négociants bordelais Jean Merlaut et Hervé Maudet<sup>3</sup>, qui transfèrent leur savoir-faire vinicole vers celui de l'eau. L'eau des Abatilles est devenue l'eau officielle de Vinexpo, ce qui développe sa notoriété dans le monde entier. Maintenant, l'eau prend un caractère d'exception. Il était de tradition dans les familles bordelaises de servir à table aux enfants, dans les grands jours, une carafe d'eau colorée avec du vin, dénommée « Abondance ». Les politiques sanitaires ont eu raison de cette pratique. Mais le prestige mondial du vin de Bordeaux n'a pas décrié et la forme de la classique bouteille bordelaise transporte tout son imaginaire.

À défaut de transformer l'eau en vin, la source des Abatilles donne à l'eau ses lettres de noblesse. À défaut de l'ivresse, nous avons le flacon.

1. L'établissement thermal, créé en 1925, fermera ses portes en 1964. De 1954 à 1964, la cure était prise en charge par la sécurité sociale.

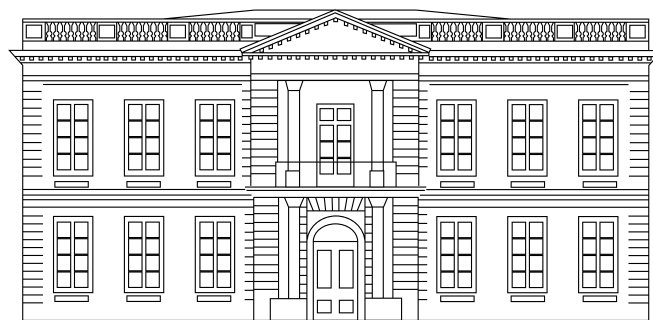
2. On doit à Louis Guinot, un restaurateur d'Arcachon (Côte du sud), en 1999, la commande spécifique d'une mise en bouteille de l'eau des Abatilles dans un frontignan en verre de 75 cl. En 2001, une bouteille en PET d'un litre reprend ce modèle.

3. Jean Merlaut est propriétaire des Châteaux Gruaud Larose et Malagar et Hervé Maudet est négociant en vins spécialisé dans la restauration et actuel directeur de la source.

**DANIEL BUREN**  
 BENOIT MAIRE  
**AGNES VARDA** LI CHEVALIER  
**FERNAND LEGER**  
 INVADER **XAVIER VEILHAN**  
**LESLIE WAYNE** FAILE  
 CLAIRE TABOURET MISS.TIC  
**ANDY WARHOL**  
 JACQUES MONORY CLAUDE LÉVÊQUE

Institut Culturel  
*Bernard Magrez*  
 Bordeaux

Exposition  
 d'Automne  
 Jusqu'au 6 mars 2016



Ouvert de 13h00 à 18h00  
 Nocturne le mardi jusqu'à 21h00  
 Fermé le mercredi et jeudi

ON NE VIT PAS À BORDEAUX SANS VISITER  
 LES EXPOSITIONS DU CHÂTEAU LABOTTIÈRE !

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux  
 www.institut-bernard-magrez.com - 05 56 81 72 77

SOUS LE MÉCÉNAT  
 DU CHÂTEAU PAPE-CLÉMENT



Restructuration complète et extension d'une maison de l'Entre-deux-Guerres près des boulevards.

© Philippe Caumes

L'architecte bordelaise Marie-Alice Casagrande s'intéresse particulièrement aux maisons. Une passion et un défi pour se renouveler, qui prennent appui sur ce qu'elle nomme les « récits rêvés » : les siens, ceux des commanditaires, l'histoire du lieu... Rencontre en quatre projets. Par **Benoît Hermet**

## VARIATIONS SUR MAISONS DE VILLE

Exerçant depuis une dizaine d'années la profession d'architecte, Marie-Alice Casagrande consacre une grande partie de ses activités à l'habitat : principalement des maisons individuelles mais aussi du logement collectif. Loin de se limiter à une voie, la jeune femme démarre des collaborations avec les bailleurs sociaux girondins Domofrance et Clairsienne. Au fil des ans, cependant, la maison reste une passion : « Un challenge où il faut refaire ses preuves à chaque projet, souligne-t-elle. Il n'y a pas une vérité mais une infinité de réponses possibles, l'architecture doit avoir du sens, sans se soumettre aux codes du moment. » Elle se compare à un artisan : beaucoup de concentration et d'application, un investissement total qui vise la plus grande simplicité. Intervenue jusqu'ici en milieu urbain, dans des communes de l'agglomération bordelaise, ses trois points d'ancrage sont la rencontre avec les commanditaires, l'insertion dans un site et l'innovation. Construction ou rénovation, une maison représente pour beaucoup de gens un investissement fort, « parfois celui de toute une vie, qui donne une intensité évidente

à la relation qui se crée ». Comme dans son métier en général, Marie-Alice Casagrande parle d'abord d'une grande responsabilité. Il y a aussi une notion de confiance très importante, être à l'écoute tout en sachant analyser, synthétiser... Elle échange également avec les élus, les responsables administratifs, pour se glisser dans des contextes urbains toujours différents. Sur cette problématique, elle garde un souvenir fabuleux de son passage chez Jean Nouvel pour qui l'insertion est une des réflexions centrales. Enfin, innover peut prendre bien des formes sans rechercher les plus spectaculaires. Marie-Alice s'est inventé un double fictif pour baptiser son atelier d'architecture : Majolice, clin d'œil à son goût pour les « récits rêvés », les siens et ceux des clients, dont découlent des choix de matériaux, de proportions, de volumes...

### Le plaisir de faire habiter

Pour sa première mission complète, une maison neuve, elle jouait avec la densité d'un quartier éclectique du Bouscat. Logée sur une parcelle exiguë, la bâtisse se distingue par des rythmes géométriques en façade, le retrait de la rue permettant de mieux

l'intégrer. À l'arrière, une terrasse sans vis-à-vis s'articule avec un séjour baigné de lumière. Enduits, béton et acier galvanisé composent une partition humble, conforme à l'esprit de ce projet commandé par une jeune famille. Une tout autre aventure démarre ensuite dans le quartier des Chartrons, à deux pas de son atelier, où elle a reçu carte blanche d'un couple qui veut investir dans un immeuble servant d'entrepôt. L'édifice, en ruines, appelle une restructuration complète... À l'arrivée, deux logements ont été ciselés dans l'existant, avec un beau travail épuré sur les volumes et les matières : création de patios « pour attraper la lumière, redonner la pierre à lire » avec une élégante sobriété. Le projet marque sa première utilisation du zinc comme vêture, un matériau historique traité de façon contemporaine. Autre variation sur la maison urbaine, la renaissance d'une villa de l'Entre-deux-Guerres près des boulevards bordelais. Sous l'épiderme noirci, l'architecte a décelé une deuxième jeunesse potentielle. Là encore, la refonte des espaces doit être complète. La propriété s'agrandit d'une extension évoquant un kiosque de jardin parisien.



Pour une famille au Bouscat, une maison ouverte sur une terrasse malgré la densité urbaine.

© Philippe Caumes



Au Bouscat également, une construction neuve mariant la pierre et un traitement contemporain du zinc.

© Philippe Caumes

Les intérieurs sont transformés : de multiples rangements sur mesure rythment la nouvelle hauteur sous plafond et une étonnante cuisine en longueur dialogue avec la pierre. On retrouve le zinc dans une maison livrée cet hiver au Bouscat. Les belles échoppes de la rue Marceau ont inspiré à l'architecte un « paravent » en pierre de taille, sculpté pour recevoir le vocabulaire classique de l'architecture bordelaise : corniches, entablements... Dans cette façade, elle vient insérer un audacieux volume en zinc noir dont les décrochages répondent aux alignements voisins. Cette parure d'écaillés lui donne un certain panache, comme un métal précieux qui viendrait rehausser le patrimoine environnant.

De projet en projet, Marie-Alice Casagrande tisse l'un de ses plus précieux fils rouges : l'enthousiasme, et « le plaisir de faire habiter les gens dans la lumière, l'espace, de participer à une tranche de vie », résume-t-elle.

#### À voir

Parmi les quatre projets présentés, la maison de la rue Marceau est à découvrir dans l'émission *Toit & Moi* co-réalisée en partenariat par TV7 et le 308 (diffusion sur TV7.com et la chaîne You Tube).

# MONOPRIX



Retrouvez toutes vos marques préférées dans votre Monoprix et sur [monoprix.fr](http://monoprix.fr). Profitez-en pour découvrir nos produits **Monoprix, Monoprix Gourmet, Monoprix Vert, Monoprix P'tit Prix** et **Monoprix Bio**.

Plus facile ! **Livraison gratuite\*** et **paiement à domicile** dès 50€ d'achats avec **LACARTE**.

#### MONOPRIX DE BORDEAUX

C.C. SAINT CHRISTOLY – RUE JABRUN  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

#### MONOPRIX AU BOUSCAT

BD GODARD – ENTRE PLACE RAVEZIE  
ET BARRIÈRE DU MÉDOC  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H  
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30



[MONOPRIX.FR](http://MONOPRIX.FR)

\* Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à LACARTE de Fidélité Monoprix en magasin et sur [monoprix.fr](http://monoprix.fr). Monoprix – SAS au capital de 61 751 696€ – 14-16, rue Marc Bloch – 92110 Clichy – 552 018 020 R.C.S. Nanterre – \*NSP PRP\* – Pré-pressé : A&Viva.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE  
[WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)

© Jeanne Moreau dans *La Nef*, Michelangelo Antonioni, 1961

Bordeaux métropole européenne ? Mouais... Si l'on en juge par la vie nocturne, c'est niet. Pour ce qui est des restaurants de nuit par exemple, hormis les Capus, point de Port-Salut. Heureusement, le Cochon vole jusqu'à deux heures et Ludo, quelques volets clos plus loin, tient parfois jusqu'à quatre heures s'il y a de la demande. Or, elle est de plus en plus rare. Reprise à sept heures à Brienne. Voyage au bout de la mie.

## SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #93 par Joël Raffier

Fini les bistrotts qui régalaient jusqu'à pas d'heure et où les bouchons font « plop » jusqu'au café au lait ? Non, mais pas loin. Si l'on n'y prend garde, cette possibilité deviendra souvenir. Le Cochon Volant, endroit tardif mythique, baisse le rideau à deux heures dans ses bons soirs, aux Capucins messieurs dames ! Le lieu a été repris il y a deux ans et demi, mais l'esprit demeure dans cette ancienne boucherie qui fut bièrerie à sciure avec club à l'étage avant de devenir popote rognon à grand succès. Entendre le serveur et le cuisinier s'engueuler en plein service a quelque chose de rassurant tandis que dehors le marchand de sable a recouvert la ville de sable. L'ardoise a conservé sa couleur franche avec escargots à la bordelaise (classique de la maison et recette locale assez rare), tête de veau, soles, palombes confites et entrecôte. Compter 30-35 euros. Un restaurant de nuit sans entrecôte est inenvisageable. Qu'en est-il d'une ville sans restaurant de nuit ? Les serveurs sont dépités par une désaffection croissante : « Les gens ne sortent plus au restaurant après vingt-deux heures trente et s'ils le voulaient, ils ne le pourraient qu'avec des restrictions. La fermeture à deux heures signifie que tout le monde doit avoir quitté les lieux. » Pas la peine de se présenter à deux heures moins le quart. La réglementation n'est pas seule en cause. Le rêve préfectoral de *blackout* nocturne s'est pourtant réalisé au-delà des espérances mais

partout, on entend le même refrain, en substance : l'économie étrangle, la sécurité paralyse, les mœurs changent. Le souper est un repas surnuméraire, luxueux. Insensiblement, il a été remplacé par un autre repas surnuméraire, le brunch. Le brunch est au lever ce que le souper est au coucher mais en diurne, solaire, féminin, avec le jus de pamplemousse à la place du bas-armagnac. Les restaurants de nuit ne disparaîtront que si l'on ne nous y sert pas. Partout, on est bien reçu. Vraiment partout. Chez Ludo par exemple, au bar des Capucins, ouvert depuis quinze ans à cinquante mètres du Cochon. Ce soir-là, à minuit trente, on trouve un panel statistique : quatre fêtards, un couple d'amoureux bilingue, un buveur calorifique et les frères Shan tout juste arrivés après avoir fermé les portes du Palais. Plus tard, après avoir serré la main de tous, Shantiman, responsable de salle chez Etchebest s'installe avec un poulain cuisinier du chef. André Shan a commandé le plat de la nuit, une pintade farcie (16 euros). C'est très bien, la même cuistance qu'au Cochon, ménagère, bien à sa place, fraîche, savoureuse. L'entrecôte royale avec foie gras est à 25 euros. Ici, on s'apostrophe gentiment, on parle fort, on fait son numéro. On reste vivant. Théoriquement, Ludo est ouvert jusqu'à quatre heures grâce à la « dérogation Capucins », mais il est prudent de réserver car le service cesse avant parfois, faute de convives, surtout en début de

semaine. Même refrain. À partir de trois heures et demie donc, impossible de s'attabler à Bordeaux, une capitale du vin, dans un pays où 15 % des salariés travaillent la nuit. Pourquoi souper ? Après un concert, après l'amour, avant l'amour, avant le travail, après le travail, pendant le travail, tout simplement parce qu'on a faim. Pourquoi souper dehors ? La vie nocturne existe, or elle a muté cake privé, salade de riz underground, tapas intimes. On rentre chez soi pour danser devant le frigo. Cela repart à sept heures à Brienne. Trois heures d'extinction. Trois heures sans andouillette, sans frites, sans carottes Vichy, sans nappe blanche. L'Empire de la coquerie sous lequel le feu ne s'éteignait jamais n'est plus. La Parenthèse ouvre à six heures pour la planche de charcuterie et le café-croissant mais ce n'est qu'à sept heures que la carte est mise en branle. La Parenthèse est un grand restaurant à l'entrée Paludate du Marché. On vous ouvrira la barrière. Ne vous attendez pas à l'ambiance de Montparnasse en 1929. L'endroit est agressivement laid, recouvert de violet, de mauve et de parme ton sur ton, toutefois, l'accueil et l'odeur engagent. L'onglet de veau sauce bordelaise, réduction d'échalotes, vin rouge et moelle est une perfection (18 euros). Le personnel est féminin et la clientèle masculine. La cuisinière en chef change souvent la carte. Elle fait de la cuisine mexicaine, maghrébine ou thaïlandaise, chose

exceptionnelle dans un routier à cette heure hindoue. C'est surtout pour le déjeuner que la Parenthèse connaît son affluence et pas seulement venue du marché : « 70 % de la clientèle vient de l'extérieur, des voyageurs, des routiers, ici c'est facile pour se garer. » Jusqu'à minuit, dans ses bons soirs, la Taupinière sert de beaux morceaux de nuit aux résidents du quai de la Monnaie. Excellente garbure au confit de canard (13 euros). La cuisine du Béarn est sous-représentée à Bordeaux. Jusqu'à deux heures, derrière la Victoire, on peut souper (bien selon les échos) au Café Populaire. À condition de supporter une musique qu'on ne souhaite à personne. Jusqu'à minuit, la Taverne du Midi à la gare Saint-Jean. À côté, le Soleil Levant se couche à vingt-trois heures... Voilà un restaurant de nuit qui aurait de la gueule dans une Métropole européenne ! Bordeaux 2020 ?

### Le Cochon Volant

22, place des Capucins  
Du mardi au vendredi, de 20 h à 2 h,  
samedi et dimanche de 12 h à 2 h  
Réservation : 05 57 59 10 00.

### Chez Ludo

27, rue Émile-Laparra  
Du mardi au samedi, de 22 h à 4 h  
Réservation : 09 81 49 36 47.

### La Parenthèse de votre journée

Quai de Paludate  
À partir de 7 h  
Réservation : 05 56 85 36 61.



D.R.

## IN VINO VERITAS par **Henry Clemens**

Mike Hougardy a grandi à Bruxelles mais, à l'écouter, il aurait pu grandir n'importe où. Né d'une mère flamande et d'un père wallon, il ne revendique pas son appartenance à la Belgique. Il a du Belge, c'est certain, ce brin de fantaisie. Son pays intime contient à l'intérieur de frontières en pointillés une jolie dose de plaisir et de douceur de vivre, dont un grand concentré semble exister dans les chambres d'hôte de son château des Grandes Vignes.

# TINTIN AU PAYS DE L'OR JAUNE

Mike Hougardy, svelte et droit, possède le flegme bienveillant d'un majordome britannique, une réserve bien vite mise à mal lorsque le dialogue s'instaure entre lui et les convives. Il s'effacera aussitôt le verre de sauternes servi aux arrivants de sa chambre d'hôte. Il s'efface, mais ne s'échappe pas, attentif aujourd'hui aux petits et grands desiderata du jeune couple installé à l'étage dans l'une des six chambres aux tentures orangées, derrière lesquelles on croirait deviner les silhouettes de Flora et Miles<sup>1</sup>. L'homme s'installe en 2004 dans ce château cosu du XVIII<sup>e</sup> siècle aux murs sans fard, touché par l'écrin délicatement suranné et conscient de la singularité de ses grands liquoreux. Il explique que « le Sauternes a beau connaître une crise domestique, les Australiens et les Nord-Américains en tête viennent jusqu'ici pour ce nectar unique ».

Derrière cette relative placidité, on découvrira vite l'homme des improbables décisions. Un goût paradoxal pour les risques joyeux l'a ainsi poussé à rallier Bruxelles à Lisbonne en camping-car sans permis, à l'âge de seize ans à peine... Un goût pour les promesses de bonheur a finalement amené l'homme des grandes résolutions à s'installer au milieu de cinq hectares de sauvignon et de sémillon, à l'heure où normalement l'employé revient fébrilement sur son plan de carrière.

Il est un apprenti vigneron désormais fier de son sauternes aérien et floral, à l'acidité bienvenue, et « un rien atypique », ajoute-t-il malicieusement. Il est un acteur œnotouristique important du territoire mais ne lui parlez pas de ce mille-feuilles institutionnel français qui comprend un syndicat viticole, l'office de tourisme et la route des vins, incapable selon lui d'une action groupée et massive pourtant nécessaire aujourd'hui pour éclairer durablement le terroir, les viticulteurs et attirer le chaland.

À cet instant, Mike Hougardy ressemblerait presque à un amoureux éconduit ; pourtant, il nourrit encore de beaux et intéressants projets pour le château des Grandes Vignes. « Je veux contribuer à dynamiser mon village, instaurer des rendez-vous musicaux mensuels, créer un lieu pour des dégustations décalées et organiser un espace pour les camping-caristes », certainement en souvenir de son road-trip juvénile et insensé. Son château de Moulinsart arbore comme un étendard sa douce patine, sa touche désuète « car un mur sans lézarde, un plancher sans craquement ne raviraient pas le visiteur des pays du Nouveau Monde ». Il en est certain.

[www.chateaudesgrandesvignes.fr](http://www.chateaudesgrandesvignes.fr)

1. *Le Tour d'érou*, Henry James

- C P P -  
RISTORANTE



ANTIPASTI - PASTA TENDANCES - RISOTTO - PIZZAS  
CARPACCIO - CARNE - DOLCI FAITS MAISON

OUVERT 7/7  
PÂTES ET PIZZAS À EMPORTER - PRIX UNIQUE 11€

160-162 COURS VICTOR HUGO - 33000 BORDEAUX

05 56 92 56 22

[WWW.CPP-BORDEAUX.FR](http://WWW.CPP-BORDEAUX.FR)



toutes les musiques  
une seule radio

96.7  
bordeaux

96.5  
arcachon

[fipradio.fr](http://fipradio.fr)

## ATELIERS

### 📍 CAPC

#### Atelier du mercredi

de 7 à 11 ans, de 14 h à 16 h 30.  
Inscription : 05 56 00 81 78/50

#### Siéger

Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas et favorise leur implication inventive.

La chaise sera la muse d'une production azimutée. S'appuyant sur les caractéristiques de ce petit meuble d'usage courant, chaque enfant pourra le détourner, le transformer, le façonner... Les idées siégeront de diverses façons et le confort ne sera pas la priorité de cette collection de formes bientôt organisées en cabinet de curiosités.

#### D'étoiles filantes

##### Atelier BÔ

de 7 à 11 ans, de 14 h à 16 h 30.  
Inscription : 05 56 00 81 78/50

En partenariat avec la Fabrique Pola, les enfants découvrent l'art contemporain et développent leur inventivité par la pratique d'ateliers expérimentaux. Le thème de l'atelier et les conseils d'expert sont fournis par un jeune plasticien choisi pour sa créativité et son humour. Pour les vacances d'hiver, l'artiste invité est Charlie Devier.

### 📍 Galerie des Beaux-Arts

De 6 à 12 ans, 15 h.  
Inscriptions : 05 56 10 25 25

Tour à tour danseuse antique, nymphe cambrée ou ménade fatale, la bacchante ne cesse d'apparaître dans les créations des artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de « Bacchanales modernes !, Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX<sup>e</sup> siècle », une visite commentée de l'exposition suivie d'un atelier : décor mythologique, création de masque, réalisation de frise antique, modelage...

Lundi 15 février, mercredi 17 février, jeudi 18 février, vendredi 19 février, lundi 22 février, mercredi 24 février, jeudi 25 février.

### 📍 Musée des Beaux-Arts

#### Pulpe Fiction.

de 12 à 15 ans, 14 h à 16 h 30.  
Inscriptions : 05 56 10 25 25

Adaptation du mythe de Bacchus, mise en scène, création de costume, restitution filmée. Viens te transformer en Bacchus, bacchante en furie, centauresse ou en faune et redonner vie au mythe ! Dans le cadre de « Bacchanales modernes !, Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX<sup>e</sup> siècle ».

Mercredi 24 février, jeudi 25 février, vendredi 26 février.

### 📍 Musée des Arts décoratifs et du Design

#### On a marché sur la tête

de 6 à 12 ans.  
Inscriptions : 05 56 10 14 05

Au sein de l'espace médiation de l'exposition, le musée propose aux jeunes visiteurs un coin lecture et un coin atelier. Un livret-maquette à découper leur permet de réaliser un panorama dépliant sur le thème de la vie dans l'Espace en recréant la chronologie du voyage spatial, du décollage de la fusée aux premiers pas sur la Lune. Après avoir assemblé le panorama et colorié les plans fixes qui servent de toile de fond, ils peuvent inventer leur propre histoire en suspendant de petits personnages et des objets mobiles. Dans le cadre de l'exposition « Octave de Gaulle, civiliser l'Espace, deuxième exposition du cycle ».

Jusqu'au dimanche 10 avril.

### 📍 Musée des Douanes

#### Viens t'aMusée

Les ateliers des vacances d'hiver,  
Inscriptions : 05 56 48 82 82

#### Dans le ventre des navires

Dans l'entrepôt des douanes, des colis fraîchement débarqués ont traversé les mers pour être vendus sur les terres bordelaises. Utilise ingénieusement tes cinq sens pour explorer les marchandises !

Mardi 23 février,  
de 7 à 9 ans, de 14 h 30 à 15 h 30.

#### Les petits navires

Des navires ont accosté au port de Bordeaux : fouille les colis transportés dans le ventre des navires. Pour cela, tu utiliseras des outils bien particuliers.

Mardi 23 février,  
de 3 à 5 ans, de 16 h à 17 h.

#### L'œuf mystère

Un œuf géant est exposé dans le musée, mais d'où vient-il ? Quel animal l'a pondu ? À toi de répondre à ces questions grâce aux indices qui te seront dévoilés.

Mercredi 24 février,  
de 5 à 7 ans, de 11 h à 12 h.

#### Sauve qui peau, sauve ma fleur !

La biodiversité est en danger. La douane compte sur toi pour protéger les espèces en voie de disparition. Du Brésil au Japon, découvre la faune et la flore lors de ton périple et protège les espèces rares.

Mercredi 24 février,  
de 6 à 9 ans, de 16 h à 17 h.

#### La mode des douaniers

Bernard, capitaine des douanes, a oublié sa valise dans le musée. Découvre ce qu'elle contient, cela te permettra de savoir à quoi il ressemble pour lui restituer son uniforme, indispensable pour ses missions.

Jeudi 25 février,  
de 3 à 5 ans, de 11 h à 12 h.

#### Le grand voyage

Souvenirs et cadeaux remplissent les valises des voyageurs, mais toutes les marchandises ne sont pas autorisées. Sauras-tu être un douanier efficace et arrêter les fraudeurs ?

Jeudi 25 février,  
de 8 à 13 ans, de 14 h à 15 h.

#### Douaniers [Contre]bandiers

Glisse-toi dans la peau d'un douanier ou d'un contrebandier le temps d'une aventure dont tu es le héros. Attention, le chemin est semé d'embûches et de pièges.

Vendredi 26 février,  
de 9 à 13 ans, de 14 h 30 à 15 h 30.

#### Meurtre au musée

Drame au Musée ! Elvina Saint-Jours a été retrouvée sans vie au pied de son portrait. L'assassin s'est volatilisé mais a laissé des traces de son passage... Mène l'enquête et confonds le coupable !

Vendredi 26 février,  
de 8 à 13 ans, de 16 h à 17 h.

## THÉÂTRE

#### Viennoiseries

Avec ses petits pains, ses croissants ou ses brioches, le boulanger fabrique des personnages en un tour de main et voilà que l'étalage de la boulangerie devient théâtre de marionnettes. À la boutique, il voit passer des gens toute la journée. De tous les âges, de tous les gabarits et de toutes les couleurs. Alors, si on regarde bien, toutes ses histoires parlent un peu de la même chose : comment faire pour vivre ensemble quand nous sommes tous si différents ?

Dans le cadre du 16<sup>e</sup> festival **Méli Mélo. Les Petits Pains, Cie Rouges les Anges**, de 3 à 7 ans, mercredi 3 février, 18 h 30, salle des fêtes, Saint-Médard-d'Eyrans. jeudi 4 février, 18 h 30, salle des fêtes, Saint-Selve. vendredi 5 février, 18 h 30, espace culturel Gilles-Pezat, Beautiran. samedi 6 février, 15 h 30 et 17 h 30, centre Simone-Signoret, Canéjan. dimanche 7 février, 16 h 30, centre Simone-Signoret, Canéjan. [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)



#### Écailles

C'est l'histoire d'un tout petit poisson qui un jour tombe amoureux d'un tout petit oiseau. Mais comment s'y prendre quand on est dans l'eau ?

Et si la chanson ne se finissait pas ? Et si les poissons n'étaient plus condamnés à nager, les oiseaux à voler ? Et si les différences n'empêchaient pas la rencontre ? Installés dans une caravane reconverte en cabaret de poche, les jeunes spectateurs sont conviés, lors d'un voyage intimiste, à suivre les aventures poétiques et musicales des deux personnages principaux, ainsi que leurs péripéties pour essayer de se rejoindre, de s'atteindre et de s'aimer.

Dans le cadre du 16<sup>e</sup> festival **Méli Mélo. Un petit poisson, un petit oiseau..., Cie L'Arbre Potager**, dès 3 ans, samedi 6 février, 17 h 30, centre Simone-Signoret, Canéjan. dimanche 7 février, 10 h et 12 h, parvis de la Halle du centre culturel, Cestas. [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)

#### Songes

C'est au moment où Primo et Secundo tombent de sommeil que la Bête-terrible-de-la-nuit arrive et les empêche de dormir. Ils vont devoir faire preuve d'imagination et inventer des stratagèmes pour s'en protéger, la faire fuir et enfin s'assoupir. Et, au plus profond du sommeil, découvrir... le rêve. *La Nuit* évoque les peurs qu'éprouvent les enfants au moment du coucher. *La Nuit* est une traversée des passages secrets de la peur. *La Nuit* ouvre sur le rêve.

Dans le cadre du 16<sup>e</sup> festival **Méli Mélo. La Nuit, Théâtre Sans Toit**, dès 3 ans, mercredi 10 février, 15 h et 17 h, centre Simone-Signoret, Canéjan. [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)





Un petit poisson, un petit oiseau... D.R.



Bêtes de Foire. D.R.

## CIRQUE

### En piste!

Dans le tout petit chapiteau bringuebalant, l'ambiance est d'emblée posée : un gradin pentu, une piste ronde toute simple, un fond de scène débordant de tissus, chapeaux, matériaux divers... Une apprentie s'y escrime à finir un décor fait de charpies qu'elle déchire, rafistole, embobine et désembobine, détaille et scrute. Sur la piste, un clown déguenillé, au visage las, entame un ballet effréné de chapeaux qui s'empilent, s'emboîtent, s'accrochent et s'envolent. Ces deux-là nous accueillent dans leur univers baroque et décalé, drôle et absurde à la fois, et font naître, sous nos yeux, une flopée de personnages hauts en couleur. Peu à peu, ils fabriquent un spectacle de cirque avec sa magie, ses doutes, ses hésitations, jusqu'à l'explosion finale, feu d'artifice d'émotions.

**Bêtes de foire, Petit théâtre de gestes,**

dès 8 ans, du vendredi 12 au dimanche 14 février, 20 h 30, sauf le 14/02, à 16 h, Esplanade des Terres-Neuves, Bègles. [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

## CONCERT

### Viole de gambe

La folie est d'abord une danse d'origine portugaise inspiratrice pour de nombreux compositeurs depuis Jean-Baptiste Lully en 1672 jusqu'à ceux d'aujourd'hui. La danse et les *Folies d'Espagne* de Marin Marais seront les fils conducteurs de ce concert interprété par Juliette Guignard et mis en jeu par Sophie Grelé. Un événement « Les jeudis du musée des Arts décoratifs et du Design ».

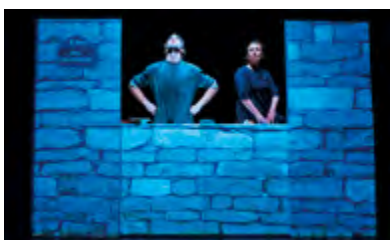
**À la folie...**, dès 3 ans, jeudi 11 février, 18 h 30, musée des Arts décoratifs et du Design.

Réservation : 05 56 52 52 64



Les Ombres Blanches © Philippe Laurencou

## DANSE



Livres in Love © Rémi Nelson Borel

### Ouvrages

Ils tombent dans les livres comme on tombe amoureux! Derrière leur comptoir, ces étranges bibliothécaires lisent, classent, manipulent les ouvrages jusqu'à créer une véritable chorégraphie du quotidien imprégnée de poésie et de fantaisie. Quatre danseurs et acteurs se fondent dans un monde d'images, de mots et de mouvements. En leur compagnie, on se plonge avec délice dans les classiques de la littérature jeunesse. On s'évade dans l'univers d'un roman, d'une bande dessinée ou d'un conte... un passeport pour un voyage où se croisent réel et imaginaire.

Dans le cadre de **Pouce!**, festival de danse jeune public. Un événement initié par le Cuvier CDC d'Aquitaine jusqu'au 13 février 2016

**Livres in Love, Cies Yma & Patte de lièvre**, dès 6 ans, mercredi 3 février, 15 h 30, Glob Théâtre. [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

### Spectres

*Les Ombres blanches*, ce sont les fantômes, apparitions, spectres et autres revenants qui peuplent notre imaginaire et prennent vie en scène. Toutes les facettes connues et moins connues du surnaturel sont passées en revue et en mouvement, avec force astuces et mystères. Nathalie Pernette rend cet outre-monde sensible et visible. Deux danseurs orchestrent ce ballet fantasmagorique où l'illusion anime les objets et les corps, avec la complicité du

magicien Thierry Collet. Dans le cadre de **Pouce!**, festival de danse jeune public. Un événement initié par le Cuvier CDC d'Aquitaine jusqu'au 13 février 2016

**Les Ombres blanches, Cie Nathalie Pernette**, dès 6 ans, mercredi 10 février, 14 h 30, Les Colonnes, Blanquefort. [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)



Du 22 au 28 février 2016  
CINÉMA JEAN EUSTACHE · PESSAC

# VOYAGES EXTRAORDINAIRES

DES FILMS SUR LE THÈME

DES SÉANCES SPÉCIALES

UNE COMPÉTITION D'INÉDITS

DES INVITÉS DE MARQUE

Rémi Chayé ~ Stéphane Durand  
Michael Wellner-Pospíšil ~ Koji Yamamura...

RENCONTRES, ATELIERS,  
EXPOSITIONS...

ET PLEIN D'AUTRES SURPRISES  
RÉSERVÉES AU JEUNE PUBLIC !

05 56 45 19 14 ~ [www.lesstoilesfilantes.org](http://www.lesstoilesfilantes.org)

Dans un geste dont lui seul était capable, David Robert Jones dit David Bowie a quitté la Terre dans la nuit du 10 au 11 janvier 2016, après avoir publié le testamentaire *Blackstar*, le 8 janvier, date de son 69<sup>e</sup> anniversaire. Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, Renaud Cojo est venu au théâtre via l'œuvre et la figure du chanteur, qui fut aussi mime et acteur. Une influence fondamentale. Certes pas l'unique, mais la plus décisive dans un parcours riche de plus d'une quinzaine de créations, dont deux entièrement dédiées au natif de Brixton. Au-delà du compagnonnage et des affinités électives, une espèce d'odyssée gémellaire. Alors, David Bowie is Renaud Cojo ?

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

## « LA FASCINATION EST FASCINANTE »

### Quel est votre premier souvenir lié à David Bowie ?

Je suis né en 1966 et reste persuadé d'avoir capté sa musique dès les années 1970. Lorsque j'ai écouté pour la première fois un de ses disques, c'était comme un air connu. J'ai certainement dû l'entendre très tôt à la radio. Au lycée, *Scary Monsters* m'accompagnait quotidiennement. En terminale, je me couchais mon ghetto-blaster diffusant *Aladdin Sane* et, le lendemain matin, je retournais la cassette. David Bowie apaisait mes journées contrairement à toute la musique de cette époque, ces groupes que chacun marquait au feutre indélébile sur sa besace en toile U.S. J'avais une poignée de copains partageant cet intérêt autour de la compilation *Bowie Rare*. David Bowie a toujours été un repère de dates très concret. Il exerce une espèce de chronométrie. Ses chansons forment une sonothèque très intime. Sa disparition nous place face à notre propre mort ; ce qui est le plus angoissant.

### Quel est le premier disque de David Bowie que vous avez acheté ?

*Station To Station*, en 1983, puis *Let's Dance*. Ma famille habitait en banlieue, à Villenave-d'Ornon, je prenais donc mon vélo, puis, plus tard, ma mobylette, pour me rendre à Bordeaux. J'avais mes habitudes chez le disquaire Nuggets, à côté d'un café lui aussi disparu, le Kaova. Après, j'ai tout acheté et même au-delà, collectionnant les pirates, les cassettes, les Mini-Discs...

### Et le premier concert ?

Hippodrome d'Auteuil, 1983. Certes pas le meilleur, mais le premier. Il est là, vivant, sur le plateau. J'en ai fait une bonne cinquantaine, travaillant et économisant pour suivre les tournées. Je me demande parfois si l'excitation précédant le concert n'était pas plus intense que le concert en soi... Il y a quelques années, j'ai mis la main sur un concert de 1987, à Toulouse, enregistré et commenté par mes soins sur un site dédié à ses concerts ! En 1997, je l'ai bien sûr vu à la Médoquine, où j'avais traîné plus d'un ami pas franchement fan. Bowie n'avait pas besoin de beaucoup sur scène. C'est une figure héroïque, un corps dansant, élégant et gracieux. C'est intéressant pour quelqu'un habité par la présence des corps sur scène.

### Votre compagnie s'appelle *Ouvre Le Chien*<sup>1</sup>...

...Ça m'arrange que ce soit une espèce de nom à tiroir et pas uniquement une référence « cryptée » aux paroles de la chanson *All The*

*Mad Men* qui fait allusion à la schizophrénie de son demi-frère Terry Burns. Le premier nom de ma compagnie, À Rebours Théâtre, citait explicitement Joris-Karl Huysmans, mais, en 1989, à la création officielle, David Bowie s'est imposé comme une évidence.

### Une fidélité qui s'exprime dès votre premier spectacle, *What In The World*, en 1994.

Il s'agissait d'une commande dans le cadre du festival Sigma. Roger Lafosse, son directeur artistique, m'appréciait beaucoup. Nous partagions des bureaux dans un grand immeuble sur les quais. Ce projet l'intéressait tout comme la musique de Bowie, il l'a pris tel quel dans la programmation alors que nous avions à peine fini les répétitions dans le Nord. C'est David Chazam qui reprenait le morceau<sup>2</sup> en direct sur scène. C'était bien sûr un clin d'œil, mais aussi la moelle épinière.

### Que pense le metteur en scène de l'acteur David Bowie ?

L'acteur de *The Man Who Fell to Earth*<sup>3</sup> me fascine alors que celui de *Furyo*, chez Oshima, est trop sophistiqué, peroxydé avant explosion planétaire. Chez Lynch<sup>4</sup>, on sent une présence, même fugitive. *Labyrinth*<sup>5</sup>, vu au cinéma en 1986, est un must-have du kitsch, comme s'il revenait à ses amours du baroque. Le film n'est toutefois pas d'une grande nécessité. Apprenti comédien, vers 21 ans, j'avais vu des bribes de la pièce *The Elephant Man*<sup>6</sup> sur VHS. J'étais alors fasciné par l'adaptation cinématographique de David Lynch, mais les photos de Bowie dans cette production à Broadway m'intriguaient. Il avait énormément travaillé sur la difformité, la scoliose de son personnage, John Merrick, sans artifice par mimétisme, à l'image du premier acteur de la pièce : Philip Anglim. Il était monstrueux dans la beauté, une figure du sublime dans le sens de la beauté et de son incarnation du monstre.

### Bien des années après, en 2007, vous créez une pièce intitulée *Elephant People*.

Il s'agissait d'une commande sur le monstrueux, la carrière de P.T. Barnum. Il y avait à l'origine un texte de l'écrivain australien Daniel Keene. Et comme j'adore le cirque, les freak shows américains du XIX<sup>e</sup> siècle, la muséographie des prodiges, regroupés plus tard en syndicat... The Married Monk ont signé la musique de cet opéra pop, qui, hélas, a connu peu de représentations. Je rêvais de monter *The Elephant Man*, mais, au bout d'un moment, je n'avais peut-

être plus trop envie de ce projet ; le désir s'était évanoui. Pour l'anecdote, ...*Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* est né durant ce spectacle car, un jour, en pleine répétition, j'ai effectivement demandé à Christian Quermalet, guitariste de The Married Monk, de jouer le riff de ce morceau.

### Justement, ce spectacle-là, qu'est-ce ? Une relecture du mythe ? Une récréation ? Un caprice d'adolescent ?

Certainement une façon de prendre la distance nécessaire par rapport au fan obsessionnel de David Bowie... Quand je revêts une perruque et que je ressemble plus à Régine qu'à Ziggy Stardust, c'est une autocritique. Je suis dans une relation au monstrueux, mais je peux aussi avoir de la moquerie. Je questionne la distance. « La fascination est fascinante » disait Bowie. S'habiller comme le Bowie de 1976 ou de 1983, c'est quand même moins identifiable que celui de 1972, bien moins baroque. Lors de la préparation de ce spectacle, j'avais rencontré un sosie français officiel à Compiègne, le genre de gars qui finissait parfois ses spectacles en chantant du Aznavour grimé en Ziggy Stardust... Honnêtement, je ne suis pas dupe, je ne m'implique pas totalement dans le processus.

### Quel fut l'accueil, notamment celui de la profession ?

Ma foi, plutôt bienveillant et particulièrement enthousiaste dans sa diffusion. Il s'est produit une adéquate immédiate lors de sa présentation à Avignon, dans le Off, en 2009 – qui m'a fait le plus grand bien après une mauvaise expérience en 2002. Je l'avais créé en janvier au Carré-Colonnes, et, en juillet, on le jouait devant 300 diffuseurs. Correspondait-il au désir du moment ? Qui sait ? Comment les gens décident pour vous ? Ça s'est joué sur une parole qui touche immédiatement. La genèse est étrange : la rencontre avec Romain Finart, un stagiaire en fauteuil roulant, puis celle d'Elliott Manceau, qui faisait des reprises postées sur YouTube. J'ai alors établi un lien avec les textes de Carl Gustav Jung, notamment la schizophrénie chez les artistes. Je pense que le public a été touché par cette fascination. Sans trouble, je ne suis pas intéressé. Le plateau de théâtre ne doit pas être le lieu du consensuel. Ce spectacle n'était pas consensuel, loin de là. On n'était pas dans l'exercice de la séduction, contrairement à David Bowie. Ce n'était pas le sujet.



**La matrice Bowie continue encore et toujours d'innover votre travail à l'image de Low/Heroes, Un hyper cycle berlinois, créé en mars 2015 à la Philharmonie de Paris.**

Tout part du travail de Philip Glass, dans les années 1990, qui compose deux symphonies<sup>7</sup> réinterprétant certains motifs de *Low* et de *Heroes*. Je désirais un spectacle total avec grand orchestre jouant sur les images d'un film que j'avais tourné spécialement à Berlin – une espèce d'errance sur les traces de David Bowie lorsqu'il y habitait à la fin des années 1970 – à la recherche de cette architecture de la destruction, avec sa cosmogonie propre, ses casernes, ses ruines, son mur... Bertrand Belin y interprète à la fois un codicille du personnage que joue Bowie dans *The Man Who Fell to Earth* et assure, sur scène, la narration du *Journal de Nathan Adler*<sup>8</sup>, narration ponctuée du morceau *Art Decade*<sup>9</sup>, chanté par Stef Kamil Carlens de Zita Swoon. Enfin, dans la deuxième partie, on retrouve la chorégraphe canadienne Louise Lecavalier – connue au sein de la compagnie La La La Human Steps et qui avait collaboré avec David Bowie sur la tournée Sound+Vision en 1990 et danse avec lui dans la vidéo *Fame '90* – accompagnée du danseur Frédéric Tavernini. Il s'agit d'un projet fort complexe ayant nécessité deux années de production, pour l'instant, il n'a été donné qu'à Paris dans le cadre de l'exposition «David Bowie IS». On devrait le voir à Bordeaux en 2017. Ce dont je suis très fier, c'est que le film, lui, mène une vie en tant que tel et se retrouve en sélection au festival international du film de Turin.

**Le 11 janvier 2016, vous avez posté le message suivant sur Twitter : « Je perds celui qui m'a montré la voie de la liberté artistique, le tuteur de toutes mes aventures. Éternelles reconnaissances. »**

De façon plus ou moins consciente, David Bowie a influencé mon travail depuis près de 20 ans. Et cela s'est radicalisé avec *...Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*. Pourquoi ? Pour quel besoin ? Je suis mal à l'aise avec l'idée même de représentation, je lui préfère la présentation. La première nécessite un travail qui est une allégorie du vivant, la seconde est un travail performatif, un travail sur l'expérience de vie ou du vivant sur un plateau, une rencontre organique. Comme je l'ai déjà dit, je suis touché par le trouble plus que par le savoir-faire (la mise en scène, exceller dans le jeu, l'incarnation, produire une catharsis avec le public). Je ne suis pas dans l'adéquation immédiate avec le public. Gamin, je vivais en banlieue. Hormis le foot, j'avais peu de distractions. David Bowie m'a montré le chemin de l'exploration artistique. J'ai entendu sa parole un peu nihiliste.

**Bowie fut mime puis acteur. Le considérez-vous comme un modèle ?**  
C'est certain et je le revendique même s'il n'est pas le seul. Il ne s'agit nullement

**« Il m'a toujours nourri, son œuvre me nourrit et j'aurais le plus grand mal à m'en défaire. »**

d'un processus d'identification, toutefois son image est tellement présente. On va chercher des choses qui ne relèvent pas de l'identification, on prend simplement

des signes sans les réinterpréter. Bowie excelle dans la parodie, il est habité par l'incarnation et s'en débarrasse. Sa force est de susciter autant l'adhésion que le rejet. Tout est calculé, mais ce calcul est toujours juste. Et ce calcul m'a mené à m'y plonger corps et âme. Il en faisait peu sur scène, mais sa pleine maîtrise du mime, de son corps et de l'image de son corps « produit » une figure organique, un peu christique, d'une élégance rare.

#### **Where Are We Now ?<sup>11</sup>**

D'un strict point de vue de metteur en scène, j'ignore comment aborder la scène avec *...Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* ; faut-il tout refaire ou simplement changer des choses ? Le fan, lui, a perdu l'excitation du prochain album, voire un certain intérêt pour la musique. Ce sera différent. J'ai du mal à l'écouter depuis sa disparition. Un disque de David Bowie, c'est un climat, une sorte de gaz pour être heureux. Je suis un gros collectionneur, c'est là, mais j'ignore où aller... Il m'a toujours nourri, son œuvre me nourrit et j'aurais le plus grand mal à m'en défaire – j'avais notamment un projet de documentaire sur les enregistrements mythiques de la bande originale du film *The Man Who Fell to Earth*, que Bowie a composée entre *Station To Station* et *Low*, qui dorment dans un coffre – fort de RCA. Hélas, je ne goûterai plus jamais à la nouveauté. Ce n'est pas un souvenir. Les morts, on peut leur parler, ils sont une présence. David Bowie occupe physiquement de la place dans mon quotidien, cependant, je m'interdis de l'écouter en société, je dois me retrouver seul face à cette musique qui dialogue en rhizome et exprime un désir très profond de liberté. Face à un tel génie créateur, cela requiert de la ténacité pour appréhender toute la perspicacité. Cette musique, c'est l'acte d'un seul, revendiqué, mais traduite par des musiciens et des collaborateurs. Je sais que je vais encore passer beaucoup de temps à rassembler les pièces du puzzle, qui est infini.

1. « Zane zane zane, ouvrez le chien », *All The Mad Men*, album *The Man Who Sold The World*, 1971, Mercury Records.
2. *What In The World*, album *Low*, 1977, RCA.
3. *The Man Who Fell to Earth* (L'Homme qui venait d'ailleurs), Nicholas Roeg, 1976.
4. *Twin Peaks: Fire Walk with Me*, 1992.
5. *Labyrinth*, Jim Henson
6. *The Elephant Man* (L'homme éléphant) de Bernard Pomerance, mise en scène de Jack Hofsis, 1979.
7. *Symphonie n° 1 dite « Low »*, 1992, *Symphonie no 4 dite « Heroes »*, 1996.
8. *The Diaries of Nathan Adler or the Art-Ritual Murder of Baby Grace Blue* (Les Journaux de Nathan Adler ou le meurtre rituel-artistique de Baby Grace Blue), album *Outside*, 1995, BMG.
9. *Art Decade*, album *Low*, 1977, RCA.
10. *Where Are We Now?*, album *The Next Day*, 2013, Columbia.
11. *Blackstar*, 2015, Columbia.



« Monsieur a été odieux, il va falloir passer derrière pour rattraper tout ça. » Ils ont comme un petit côté good cop/bad cop. Un chanteur à la langue bien pendue, un pianiste électronique qui semble tenir la baraque. Ils se sont apprivoisés en explorant leurs amours synthpop communes. Ils co-pilotent à présent la carrière provocatrice de Violence Conjugale. Crédibles, cohérents et complices.

# BELLE PAIRE



« Les pseudos sont toujours de rigueur. » Attribuons la phrase à un certain André Gosselin, donc. Et admettons que son complice qui opine du chef à l'énoncé de cet impératif réponde vraiment au nom de Hans Jemappes. À eux deux, ils forment Violence Conjugale. New wave post-moderne. Un premier album sur le label Born Bad Records. Une fierté bordelaise, mine de rien, aux côtés de J.C. Satàn, Lonely Walk ou Magnetix. Leur nouvel album sort ce mois sous étiquette Teenage Menopause, « le cousin un peu dégénéré de Born Bad, les deux labels étant très poreux », dixit Hans. Le label de l'illustrateur Elzo Durt, qui avait déjà sollicité Violence Conjugale pour un maxi sorti à l'occasion d'une de ses expos.

Ils avaient alors repris le thème *Homosexualis Discotecus* composé par Jean Yanne pour le film *Deux heures moins le quart avant Jésus Christ* : post-moderne, on vous dit.

Si on en croit leur bio, André et Hans se seraient rencontrés sur les bancs du lycée, dans la Belgique des années 1980. Passionnés par David Bowie et Kenneth Anger, ils auraient préféré sécher les cours et passer leur temps à fumer en cachette dans la salle servant de ciné-club. C'est dans cet endroit qu'ils auraient fantasmé leur futur idéal, fait de voyages dans l'espace et de musique industrielle.

Comme la discussion avance, on se rend compte qu'André et Hans s'emmêlent eux-mêmes dans le déroulé de leur mascarade, tels deux mythomanes désireux de lâcher des bouts de vérité. Hans finit par avouer une origine géographique très peu belge : « 24100 Bergerac, une ville avec des vieux et des gamins qui écoutent du ska et du métal. » Pour André, c'est « 16800 Soyaux, la banlieue d'Angoulême, avec quand même une ligne de bus toutes les demi-heures pour aller au centre-ville et une piste de BMX ».

De façon assez classique, en vérité, ils se sont retrouvés à Bordeaux « pour les études » (André) ou pour « suivre les copains qui venaient faire leurs études » (Hans). La rencontre ne s'est pas faite à l'université,

mais en soirée. Au Sonart à la Victoire. « Un concert nul, précise André, vers 2006 ou 2007, au cours duquel un groupe faisait une très mauvaise reprise de *Goodbye Horses* de G. Lazzarus. Des amis communs nous avaient présentés, on avait un peu parlé musique et on s'est regardés pendant cette reprise, et on s'est dit qu'à nous deux, en une heure de temps, on faisait mieux ! » Ils enchaînent alors les adaptations de Daho, Siouxsie & The Banshees, Sisters Of Mercy, Depeche Mode, The Cure, Eurythmics ou Soft Cell, apprenant ainsi à travailler à deux et à rendre compatibles leurs backgrounds : batteur dans un groupe de rock puis « rapidement tombé dans la scène de musique électronique de club, d'abord

comme DJ et ensuite comme compositeur » pour Hans, et « au synthé ou à la guitare dans des groupes de post-rock ou krautrock » pour André. Leur premier concert est donné au Saint-Ex. Le projet porte le nom provisoire de Transex Club et, annonçant des titres tels que *Mirador* ou *Blitzkrieg*, ils prétendent

faire des reprises d'un groupe bruxellois obscur nommé Violence Conjugale. Passé ce bizutage, le duo adopte Violence Conjugale comme nom à proprement parler et rejoue au Saint-Ex cette fois-ci en ouverture de Charles De Goal. C'était en avril 2011. Après ces quelques années, quel terme le binôme choisirait-il pour qualifier sa relation ? Une sorte de couple, avec engueulades bienveillantes et réconciliations express ? « Ça devient de moins en moins le cas, mais la plupart des gens pensent en effet que nous sommes ensemble », soupire André. Une *bromance* ? « Non, c'est un truc de gamins à casquettes qui se disent bonjour en faisant des checks. Comme des pédés, mais qui ne sucent pas, quoi. » « C'est un peu ce qu'on fait, non ? » interroge illico André, le regard malicieux. « Une alliance », tente Hans, la voix presque hésitante. Des associés ? « Non, on ne fait pas du business, on fait de l'art » tranche Hans. Certes, « qui dit art dit business », argumente André. « Or, on aime bien le fric », confie Hans. « Mais on le dépense beaucoup.

Surtout moi. Le peu que j'ai, je le dépense. Car comme le dit le dicton : les chaussures, ça me rend folle. »

Mais là encore, si l'on pousse un peu la conversation, on se rend compte que bien plus que dans d'hypothétiques adresses dédiées au shopping, l'enseigne où on peut le plus les voir aux heures commerciales, ce serait encore Espace Claviers au 41 cours Victor-Hugo (« on y passe beaucoup de temps ») – information aussitôt tempérée de cette précision, à bon entendeur : « Ce n'est pas notre délire d'exposer notre matos sur des praticables et de faire les poseurs. » Dans la foulée, André tient à se démarquer d'une vague de *revival* qui les a rattrapés malgré eux : « Tout ce qui est minimal wave, synthwave... On n'en est pas, de ces trucs-là. » « Tous ces croque-morts avec des microKorg... » balance Hans, toujours moqueur. « Voir un live avec deux gonzes en train de tripoter des boutons, c'est chiant. » Les duettistes de Violence Conjugale donnent l'impression d'avoir sérieusement réfléchi à leur *instrumentarium* pour avoir, en fin de compte, misé sur une formule privilégiant l'énergie : André assumant son rôle d'« homme de l'ombre », se sentant « confortablement installé derrière ses synthés », et le *frontman* Hans allant au contact avec les premiers rangs. Une formule ultra-classique et ultra-efficace de la pop synthétique depuis Martin Rev et Alan Vega du duo pionnier Suicide, au moins.

À la scène comme à la ville, la complicité des faux violents conjugaux fonctionne. Ils ne se sentent même plus obligés de faire le coup de la mystification belge. « Les gens ont compris, estime André, et la blague est un petit peu éventée. » Alors qu'ils étaient limités à prendre un accent en débarquant dans de nouvelles salles de concert, on sent qu'ils veulent redevenir eux-mêmes. « Si on arrive un petit peu saouls, il nous arrive de vouloir rentrer encore dans nos personnages. » Quel genre de personnages, exactement ? « Oh, les deux débiles qui vont faire les cons. »

**Vices et mensonges, (Teenage Menopause)**  
[www.violenceconjugaleband.net](http://www.violenceconjugaleband.net)



Marcheprime - Les Oliviers - Architecte : Mathieu

Crédit photos © Positif / Bordeaux - © Alban Gilbert



Le Teich - Du Tchan - Architecte : Atelier Studio K



Artigues près Bordeaux - Flora Mirhal - Architecte : Massaut



# aménager reliaer évoluer en 2016

40, rue d'Armagnac - Bordeaux  
Tél. 05 57 59 27 27  
www.gironde-habitat.fr



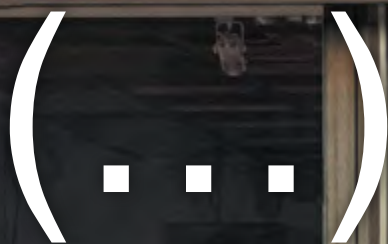
Saint Jean d'Ilac - Le Meyne 2 - Architecte : Jean-luc Veyret et Christine Klingebiel



Villeneuve d'Ornon - Les Fragons - Architecte : Pascal Teisseire Hugues Touton



Biganos - Carpe Diem - Architecte : Cabinet Lacrouts/Massicault



LA SÉRÉNITÉ ABSOLUE



**VOLVO V40**

À PARTIR DE  
**19 990€\***

[volvocars.fr](http://volvocars.fr)

\*Prix public TTC conseillé de la VOLVO V40 T2 BM6 122ch Kinetic en euros TTC pour toute commande passée à compter du 01/01/2016. Offre valable du 01/01/2016 au 31/03/2016, exclusivement réservée aux particuliers dans le réseau Volvo participant. Tarifs valables en France métropolitaine. **Modèle présenté : VOLVO V40 T2 BM6 122ch Momentum avec options peinture métallisée et jantes alliage Taranis 18" : 28 070 €.**

Gamme VOLVO V40 : Consommation Euromix (l/100 km) : 3.2 - 5.9 - CO<sub>2</sub> rejeté (g/km) : 82 - 137.

**CAP NORD AUTOMOBILES**

**33 MERIGNAC**

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11

05 57 92 30 30

[www.volvo-bordeaux.fr](http://www.volvo-bordeaux.fr)



**CAP NORD RIVE DROITE**

**33 LORMONT**

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE

05 56 77 29 00

[www.volvo-lormont.fr](http://www.volvo-lormont.fr)